

SOMMAIRE

Éditorial	153
Hommage à Ferdinand Bondu, par Ernest Chenière	154
La présence réelle du Christ dans l'hostie, par Patrick Négrier	157
Louis-Alphonse Cahagnet, par Dominique Dubois	158
M. Jean Chapas, héritier de M. Philippe, par Philippe Dugerey	168
Sédir, par et pour le Christ (suite), par Philippe Collin	174
Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (prières 5 et 6)	191
Manifeste du « Suprême Conseil martiniste »	194
Tableau synoptique des grades du S.C.M. et de l'Ordre des E.C.	195
Constitution du « Suprême Conseil Martiniste »	196
Le sceau du « Suprême Conseil martiniste » : symbolisme des couleurs par Pascal Gambirasio d'Asseux	198
Le martinisme en Russie, par Abeille.....	209
Les livres et les revues	215
Nomenclature des sommaires des numéros de l'année 2001.....	222
Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 31 août.....	223
Bulletin de pré-inscription au congrès international de 2003.....	224

**LES • JOURNÉES PAPUS 2002 •
SE DÉROULERONT DU 18 AU 20 OCTOBRE.**

Le dimanche 20, et comme chaque année,
nous nous réunirons au cimetière du Père-Lachaise
(entrée Gambetta)
pour nous recueillir sur la tombe de Papus
et de Philippe Encausse.
Puis un déjeuner fraternel nous rassemblera
à 12h.30 dans les salons de la Mutualité.

*Renseignements et inscriptions auprès de
Maria et Emilio Lorenzo
3, rue de la Gruerie, 91190 Gif sur Yvette*

Le « Cercle Phaneg » organise un cycle de conférences ouvertes
au public. Ces conférences ont lieu tous les premiers mercredis
du mois, à 19 heures 30 précises, à l'adresse suivante :
5/7, rue de la Chapelle – 75018 Paris (M° Marx Dormoy).

Renseignements et programme peuvent être obtenus
soit auprès de Michel Léger, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
soit auprès de la revue.

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Révélée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



Ferdinand Bondu (1933-2002),
écrivain et conférencier.
(voir page 154)



L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79

Site web : <http://www.papus.fr.fm>

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8 288 40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Rédacteurs adjoints : Serge Caillet, Marcus †,

M.-F. Turpaud, Marc Bariteau † et Mehiel.

« L'Initiation » est également présente sur deux sites web
www.chez.com/crp et www.france-spiritualites.com

**Si vous aimez votre revue,
n'hésitez pas à la faire connaître
et à en parler autour de vous.**



**Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être
considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la
responsabilité de ceux-ci.**

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

ÉDITORIAL

Notre site Internet est en fonction depuis le 1^{er} juillet dernier. Il peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.papus.fr.fm>.

Par le choix de cet intitulé, nous avons voulu rendre hommage à Papus, fondateur de la revue et qui demeure notre principale référence.

Ce site nous permettra d'apporter des informations sur la revue et sur le martinisme, la franc-maçonnerie du Régime Écossais Rectifié, Saint-Yves d'Alveydre et le « Germe ». Il sera aussi un lien entre nos lecteurs et nous-mêmes. Nous y attendons vos observations et critiques dans l'esprit constructif et fraternel qui nous anime tous.



Nous poursuivons la préparation du congrès international qui aura lieu les 26, 27 et 28 septembre 2003. Nous avons déjà reçu un certain nombre de pré-inscriptions et nous vous tiendrons au courant de l'avancement de nos travaux. Vous trouverez à la dernière page de ce numéro le bulletin de pré-inscription qu'il suffit de découper ou de photocopier et de nous retourner rempli. Nous rappelons que le nombre des

participants sera nécessairement limité.



Dans la ligne *œcuménique* qui fait la raison d'être de notre revue, nous saluons dans ce numéro la naissance du « Suprême Conseil Martiniste » dont nous publions, pour l'information de nos lecteurs, le manifeste et les constitutions.

Une étude approfondie et argumentée du « symbolisme des couleurs dans le pantacle martiniste », due à la plume de Pascal Gambirasio d'Asseux, nous a parue tout à fait opportune dans ce contexte.

À l'intention de nos lecteurs curieux d'histoire, nous republions un document concernant le martinisme en Russie.

Enfin, nous ouvrons ce numéro par l'hommage fraternel et affectueux qu'Ernest Chénier a voulu rendre à Ferdinand Bondu qui a, en de nombreuses occasions, collaboré à la revue. Il nous a quittés au début du mois de juillet à l'issue d'une vie consacrée à la recherche spirituelle et à l'étude des voies initiatiques.

Yves-Fred Boisset.

**Ernest Chenière rend hommage à la mémoire de
FERDINAND BONDU, notre frère *Martin*, « un exemple ».
(8 juillet 1933 – 2 juillet 2002)**

Le compas :
*La pensée est semblable au compas qui perce le point
sur lequel il tourne quoique sa seconde branche
décrive un cercle éloigné.
L'homme succombe sous son travail et est percé par le compas,
mais la ligne que l'autre branche a décrite reste gravée
à jamais pour le bien des races futures.*
Alfred de Vigny (Journal d'un poète).

Martin aimait cette pensée. Il s'y référait souvent. Il en avait fait une lumière pour éclairer ses pas dans l'existence.

Notre frère *Martin* a rendu son âme à Dieu le 2 juillet dernier vers huit heures du matin, à six jours de son soixante-neuvième anniversaire. De son nom profane, il s'appelait *Ferdinand*, Ferdinand Bondu. Le dernier groupe martiniste auquel il ait appartenu est le groupe *Phaneg*, n° 36. Ceux qui l'ont bien connu savent que toute sa vie fut une lutte âpre et courageuse contre l'adversité et la souffrance, en même temps qu'une recherche éperdue de la vérité. Son érudition était impressionnante. *Il avait fait de la charité une règle de vie.*

Très tôt, notre frère fut affligé dans sa chair. Atteint de tuberculose à l'âge de quatorze ans, il fit plusieurs séjours en sanatorium, subit deux pneumothorax, ses deux poumons étant atteints, connut une rechute à l'âge de vingt-quatre ans, et contracta du fait de ses traitements une déformation de la colonne vertébrale grave et très invalidante. La station debout lui était pénible, il ne pouvait ni s'alimenter ni respirer normalement. Peu à peu, ces derniers mois, son insuffisance respiratoire devint totale et finit par l'emporter.

Tout en portant sa croix, *Martin* travaille, étudie, cherche, construit la vie. À vingt-deux ans, il obtient son diplôme de dessinateur industriel grâce à la formation pour adultes. Avec quelques périodes de chômage, mais sans jamais ni déposer les armes ni baisser la garde, il exerce plusieurs métiers, à Paris, Angoulême, Mamers... On le trouve dessinateur industriel à la Société des Forges et Ateliers du Creusot, puis dans une entreprise de plomberie-chauffage. Il vendra des aspirateurs, sera voyageur représentant placier pour une grande marque de chocolats, puis agent d'accueil et gardien de nuit dans l'entreprise I.B.M. à Vincennes. Enfin, classé handicapé de catégorie B du fait de la déformation de sa

colonne vertébrale, il obtient en 1978 un emploi prioritaire comme commis chez un agent de change parisien.

Continuant à tracer le cercle évoquant le souvenir de notre frère, nous parlerons de ses travaux spirituels. *Insatiable lecteur*, il ne cessait de dévorer, d'analyser, de commenter, d'annoter les innombrables traités relatifs aux religions, à la philosophie, à l'occultisme, à la théosophie, à la franc-maçonnerie. Doté d'une mémoire abyssale et d'une rigueur intellectuelle absolument inouïe, il ne pouvait que vous stupéfier par l'étendue et la précision de ses connaissances. Dans de nombreux domaines, il semblait vraiment avoir marché sur les plus hauts sommets de la science, et cela était particulièrement vrai pour la numérologie, la chevalerie et les initiations chevaleresques, l'astrologie, les grands systèmes symboliques, parmi lesquels *celui de la science héraldique* qui n'avait plus pour lui de secrets. *Marqué par un charisme manifeste et rare*, c'est au cœur même de ces territoires de l'âme que plongeait l'esprit de *Martin*, là où rayonnent les éblouissantes et somptueuses lumières de la Vérité.

Il fut initié à la franc-maçonnerie à vingt-neuf ans et y grandit « en âge », faisant l'expérience de quatre grandes obédiences et de plusieurs rites. Visiteur régulier de plusieurs ateliers, il fréquente la loge « *Papus* » en 1965, y rencontre certains de nos frères et, par leur intermédiaire, devient martiniste en 1966. Le grade de « Supérieur Inconnu Initiateur » lui est transmis à la fin de 1990 par le Président de notre Ordre en même temps que le « Suprême Conseil » lui donnait *tous pouvoirs* pour constituer un groupe martiniste régulier sous le titre « Les Chevaliers fervents », n° 145 (Collège de Paris). On peut noter que, cette même année, la Queste chevaleresque initiatique de notre frère connaissait une étape sacramentelle, importante à ses yeux, et qui sur le moment venait combler son attente. Un jour de février de cette année-là, en effet, il est reçu « en l'Art Noble et Militaire de Chevalerie » par la main et l'épée du baron A.L.S.A., *lequel tient sa Chevalerie au cinquième degré par filiation directe de Chevalier à Chevalier de son Altesse Royale le Prince Don François de Bourbon, Duc de Séville*. Ferdinand devient ainsi membre de « L'Ordre des Chevaliers de France ». Il en démissionnera le 31 décembre 1993.

Comme martiniste, *Martin* fut toujours *travailleur, fidèle, fervent*. Il se distinguait autant par sa tolérance fraternelle que par son savoir. *Mais sa douceur n'était pas faiblesse*. Il a pris une part active à la vie de l'Ordre, tenant la bibliothèque pendant des années, et travaillant successivement dans plusieurs groupes : le cercle « *Eliphas Levi* », le groupe « *Fides* », devenu « *Gérard Encausse* », n° 98, dont il démissionne en 1979 pour rejoindre le groupe « *Phaneg* », n° 36. Plusieurs de ses réflexions ont été publiées dans la revue « *L'Initiation* » (Le nombre d'or, Parsifal ou la

quête du Graal). La partie publiée de ses travaux n'est que l'infime pointe émergée de l'iceberg des recherches incessantes auxquelles il se livrait, saturant sa maison de livres, parfois rares, et noircissant des centaines de pages de cahiers d'écolier. Poète, il publie un petit recueil « Paris maudit ». Chevalier, sous le hiéronyme *Baudemagus*, il édite le « Bulletin du Graal » tiré à cinq cents exemplaires, ainsi que « le livre du chevalier » tiré à cent cinquante exemplaires et colorié par lui-même.

Compagnon du Devoir, Franc-Maçon, Martiniste, fondateur en 1966 d'un « Ordre des Chevaliers du Graal », tel fut parmi nous Ferdinand Bondu.

Moi qui ai beaucoup partagé avec lui le pain des heures, je porte témoignage qu'il avait trouvé *dans le seul Christ* la clef unique de sa marche labyrinthique. Il vouait à *Jésus de Nazareth* un amour comparable sans doute à celui qu'aura dû éprouver le disciple Jean. Il tenait pour certain que Jésus est de toute éternité le Verbe sauveur incarné ; cette Foi le faisait vivre.

Marié deux fois, Ferdinand eut trois enfants qu'il chérit d'un amour égal, réel, profond. Nous l'avons accompagné jusqu'au cimetière de Fosses, petite commune du val d'Oise où se parents avaient élu domicile dans sa toute première enfance. Lui-même vécut de longues années avec sa deuxième épouse et leur fille dans la maison familiale, entourant de tendresse et de soins Églantine, sa maman, institutrice retraitée rendue totalement dépendante par les atteintes du grand âge. Conformément à son désir, il repose maintenant à côté d'elle dans la sépulture familiale.

En décembre 1994, il démissionne de l'Ordre après vingt-huit ans de martinisme. Ce faisant, il ne reniait en rien ni le chemin parcouru ni la voie suivie qu'il aimait à définir comme *la Voie cardiaque, la Voie Chrastique* le reliant en permanence non seulement à nos Maîtres Passés, mais encore à ceux de nos frères et sœurs qui nous ont précédés de l'autre côté du voile. Voici qu'à présent il les a rejoints dans le sublime chaîne d'union de l'Amour ; plaçons encore notre oreille sur son cœur pour écouter sa voix :

« *L'idée de fonder un Ordre de Chevalerie me vint à l'âge de dix ans dans les vestiges d'un souterrain médiéval, aux abords d'une église Saint-Martin du treizième siècle...* » (notes autobiographiques). « *Entre douze et quatorze ans, j'étais à Paris Cœur Vaillant de la paroisse Sainte-Élisabeth du Temple. Ma devise était : Toujours loyal !* » (notes autobiographiques). « *Je suis le prisonnier de cette époque... Je voudrais sortir de mon temps pour embrasser tous les temps... J'aspire à boire les étoiles, à devenir nébuleuse ; mais non, je suis là, chétif, enfermé dans mes pensées, coincé entre deux murs, ma naissance et ma mort... je souris, emplí d'une grande joie, reconnaissant à tous mes frè-*

res de m'avoir adopté, heureux de pouvoir travailler moi aussi au grand œuvre idéal du temple de l'univers. » (impressions d'initiation).

Patrick Négrier

LA PRÉSENCE RÉELLE DU CHRIST DANS L'HOSTIE

Jésus de Nazareth était un descendant direct du roi David (Mt. 1,2-17), et au titre de fils unique de Joseph et de Marie, il était donc le prince héritier légitime (mais non légal à cause de l'invasion de la Palestine par le pouvoir romain : Lc 3,1-2) du trône d'Israël. Comme tout prince héritier, Jésus de Nazareth était en principe une incarnation du Père qu'est l'Être, incarnation principielle actualisée par sa sainteté personnelle (Lc 1,35). Cette idée de la subsistance principielle des principes ontologiques dans tout chef d'État (et c'est pourquoi tout chef d'État est le supérieur hiérarchique naturel de son grand-prêtre : cf. Ex. 29,4-9), qui avait été codifiée par l'antique culture égyptienne (laquelle reconnaissait dans pharaon le fils de Dieu, c'est-à-dire l'incarnation de l'Être), fut reprise par l'Ancien testament qui reconnut des « dieux » dans les saints chefs d'État que furent Moïse (Ex. 4,16 ; 7,1) et le juge Samuel (I Sam. 28,13). Cependant les principes ontologiques (qui composent ensemble l'Être) ne subsistent pas seulement en principe dans les chefs d'État : ils subsistent également réellement dans toute nourriture. C'est ce qui transparait par exemple dans l'essence ontologique de la manne tombée du ciel (Ex. 16,15). Il apparaît ainsi que l'Être subsiste en principe dans tout chef d'État et réellement dans toute nourriture. C'est cette commune essence ontologique du prince héritier Jésus de Nazareth et de la nourriture du pain et du vin qui permit à Jésus de Nazareth d'identifier son corps au pain et son sang au vin (Mt. 26,26-28). Et comme l'Être subsiste en principe dans tout chef d'État comme il subsiste réellement dans toute nourriture, consommer le pain et le vin revient en fin de compte, pour qui est conscient de tout cela, à désirer comprendre et intégrer en soi les principes ontologiques qui sont réellement présents tant dans toute nourriture que dans tout chef d'État saint, étant entendu qu'un être humain, exilé de l'Être au plan éthique par le péché originel (Gen. 3,22-24), réintègre en soi les principes ontologiques (qui le constituent lui-même en principe) lorsque dans son comportement éthique il accepte humblement les manifestations historiques des diverses composantes de l'Être.

Dominique DUBOIS

Louis-Alphonse CAHAGNET (1805-1885) Un occultiste presque oublié du 19^e siècle

Un adepte du magnétisme à tendances mystiques et magiques, un ardent propagandiste des œuvres du célèbre visionnaire Emmanuel Swedenborg (1688-1772), un écrivain prolifique qui eut l'opportunité de côtoyer plus ou moins les plus grands noms de l'occultisme de ce milieu du 19^e siècle, tant enviés et admirés par « les Compagnons de la Hiérophanie », au demeurant joliment narré par Victor-Émile Michelet (1861-1938) ¹. Tel fut Alphonse-Louis Cahagnet qui eut la chance de connaître ce climat particulier du 19^e siècle où se conjuguèrent martinistes, swedenborgiens, puis des cercles du magnétisme, de l'hypnotisme, sans omettre le spiritisme qui, vers 1850, gagna considérablement de l'ampleur. Les dernières décennies de ce siècle furent également marquées par l'arrivée de la Théosophie de Madame Hélène Petrovna Blavatsky (1831-1891), et de sa rivale la « Fraternité Hermétique de Louxor », désignée sous les initiales anglaises de H. B. of L. On en oublie encore certes, mais après tout l'objet de cet article qui reste axé sur la vie de Cahagnet, si incroyablement négligée par les auteurs occultistes français, devrait combler ce vide apparemment inexplicable.

Cependant, les raisons de cette lacune peuvent être évoquées ; l'arrivée dans un premier temps de la Société Théosophique, la montée en puissance du martinisme par la célèbre équipe papusienne, et le décès de Cahagnet survenu en 1885 contribuèrent sans doute à reléguer Alphonse-Louis Cahagnet, disons le ouvertement, aux oubliettes. On l'a bien compris, le Swendenborgisme à la fin du 19^e siècle n'avait plus son attrait d'antan ².

¹ Victor-Émile Michelet in « *Les Compagnons de la Hiérophanie* », Dorbon-Ainé, Paris, 1937.

² Pourtant aucun mystique n'a eu sur la littérature française du 19^e siècle une influence aussi profonde, aussi durable, que Swedenborg. Balzac, Baudelaire, Nerval, George Sand lui doivent beaucoup, mais aussi Strindberg et de nombreux autres écrivains parmi les plus grands, affirmera Antoine Faivre. Cl., in « *L'ésotérisme au XVIII^e siècle* » d'Antoine Faivre, p. 104, La Table d'émeraude, Seghers, Paris, 1973.

Pourtant Cahagnet fut plus qu'un adepte des doctrines de Swedenborg. En effet, son accointance pour le magnétisme, et ses expériences sur les procédés du miroir magique – relatées entre autres dans *le Sanctuaire spiritualiste* et *Arcanes de la vie future dévoilée* – furent dans les années 1850 très bien accueillies. Néanmoins l'avenir en a décidé autrement puisqu'aujourd'hui, en France, le nom de Cahagnet – à quelques rares exceptions près – demeure presque inconnu. Dès lors, un exposé chronologique, même succinct, de faits et d'événements sur la vie de cet occultiste ne saurait donc être superflu.

Alphonse-Louis Cahagnet, une enfance difficile

C'est ainsi qu'Alphonse-Louis Cahagnet naquit dans le département du Calvados à Caen le 19 avril 1805. Son enfance dramatique, puisqu'il perdit ses parents, l'obligea tôt à gagner sa vie en tant que tourneur de chaises, avant de travailler comme commis dans un magasin de nouveautés (monteur de pendules, etc.) ¹. Parallèlement il éprouve une réelle curiosité pour l'Au-delà ou peut-être même ressent-il un besoin pressant pour ce climat particulier. Il est vrai que son enfance difficile infligée par les caprices d'un destin – pas si hasardeux qu'on voudrait le croire –, ainsi que sa solitude imposée favorisèrent un état d'être. Une sorte de conscience de Soi dénuée de toute attache matérielle qui peut surgir lorsque l'on est livré seul et sans famille face à la vie, et qui à la longue, affine et sensibilise l'âme au point qu'elle finit par être le réceptacle des forces occultes.

Mr Renard

Toujours est-il qu'il finit par rencontrer à Rambouillet un certain personnage du nom de M. Renard. Ce dernier, employé aux hypothèques, l'initie, pour reprendre la citation incérée dans le Dictionnaire de Biographie Française, *aux sciences occultes* ². Ce même personnage – quasiment inconnu dans les annales de l'occultisme français – lui fit

¹ Cl., in « *Dictionnaire de Biographie Française* », tome septième, p. 826, Librairie Lethouzey et Ané, Paris, 1956.

² *Op. cit.*, p. 826.

connaître aussi les doctrines du célèbre voyant suédois Emmanuel Swedenborg (1688-1772).

Il est certain que les doctrines de ce voyant mystique connaissent en France un essor prodigieux. Quelques traducteurs chevronnés tels que Parraud, de Brumore, pseudonyme du médecin autunois Guyton, frère du célèbre chimiste Guyton de Morveau, puis le célèbre Dom Pernety (1716-1796), bibliothécaire de Frédéric II de Prusse, et fondateur de cette célèbre société des « Illuminés d'Avignon » dont les membres professaient les doctrines swedenborgiennes alliées à celles de Guillaume Postel et pratiquaient l'alchimie¹, furent les premiers à essayer les oeuvres de Swedenborg. D'autres traducteurs suivront. Citons le plus divulgateur, Le Boys des Guays.

Le Boys des Guays

Outre les nombreuses traductions de Jacques Le Boys des Guays (1794-1864)², tels que : les « *Arcanes célestes* », « *Du Jugement dernier* », « *De la Nouvelle Jérusalem* », « *L'Apocalypse révélée* », etc.³, ce dernier, juge d'abord, puis sous-préfet, ouvrit un culte public (le premier du genre en France) à Saint-Amand Mont-Rond (le Cher), en 1837, après que l'abbé Ledru, curé près de Chartres, eut prêché, dans une grange érigée en temple, les doctrines de la « Jérusalem nouvelle »⁴. Le Boys des Guays versa même durant un certain temps vers le magnétisme et le somnambulisme avec un jeune berger du nom de François.

On en s'étonnera point, car, à l'époque, le magnétisme et le somnambulisme étaient en vogue. Certains même préconisèrent ces moyens ou utilisèrent une personne extra-sensible ou douée pour at-

¹ Cit., Dorbon-Ainé in *Bibliotheca Esoterica*, p. 491, Dorbon-Ainé, Paris, 1940. Rappelons pas ailleurs que Pernety est l'auteur du fameux *Dictionnaire mytho-hermétique* (1758).

² Par la même occasion, la librairie de la Nouvelle Jérusalem verra le jour à Saint-Amand.

³ Pour la liste des traductions de Le Boys des Guays voir M. Matter in « *Emmanuel de Swedenborg, sa vie, ses écrits et sa doctrine* », pp. 437-441, Paris librairie académique, Didier et Cie, Librairies-Éditeurs, 1863.

⁴ Cit., de Jules Bois in « *Les Petites Religions de Paris* », p. 34, Paris ancienne librairie Kolb, Léon Chailley, 1894.

teindre le degré de clairvoyance en état de somnambulisme. Il est vrai que tout le monde ne peut être voyant ou s'appeler Swedenborg. Toujours est-il que le Boys des Guays ne semble être guère convaincu de ce procédé, puisqu'il tourna la nouvelle église vers le système social de Fourier¹. Ce ne fut pas, comme nous allons le découvrir, le cas de Cahagnet.

Le Baron Du Potet

Parmi les nombreux investigateurs dans le domaine du magnétisme et du somnambulisme, Le Baron Jules du Potet de Sennevoy (1796-1881), resté célèbre par les *Cours* qu'il professa, non sans se heurter aux dédains de la science ou aux autorités universitaires, et fondateur en 1845 du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*², demeure principalement pour Cahagnet la véritable référence.

Il est évident que ce choix est loin d'être anodin, surtout pour un adepte du magnétisme à tendances magiques. D'ailleurs l'apologie d'Eliphas Lévi (1810-1875) sur le baron Du Potet dans son « *Histoire de la magie* » (1860) abonde dans ce sens:

« Parmi ceux-ci nous devons mettre au premier rang M. le Baron Du Potet, dont les travaux consciencieux ont déjà fait faire un grand pas à la science de Mesmer.... Le Baron Du Potet est une nature exceptionnelle et particulièrement intuitive. Comme tous les contemporains, même les plus instruits, il ignore la Kabbale et ses mystères, et cependant le magnétisme lui a révélé la magie ; il a senti le besoin de révéler et de cacher cette science effrayante encore pour lui-même, et il a écrit un livre qu'il vend seulement à ses adeptes et sous le sceau du secret le plus absolu... qu'il nous suffise de dire que son livre est le plus remarquable de tous les ouvrages de pure intuition... »

¹ Cit., Jean-Pierre Laurant in « *L'Esotérisme chrétien en France au XIXe siècle* », p. 95, Éditions l'Age d'Homme, 1992.

² Hector Durville reprendra, en 1878, la direction de ce journal. Voir in *L'Initiation* numéro 3 de 2001 « *Hector Durville (1849-1923), L'Âme d'un Guérisseur* », pp. 197-211.

« M. Du Potet établit victorieusement l'existence de cette lumière universelle dans laquelle les crisiaques perçoivent toutes les images et tous les reflets de pensée ; il provoque des projections vivantes de cette lumière au moyen d'un appareil absorbant qu'il nomme le miroir magique... Dans ce miroir vraiment magique, apparaissent pour le sujet soumis au somnambulisme tous les rêves de l'opium ou du hachisch, les uns riants, les autres lugubres... Ces phénomènes sont analogues à ceux de l'hydromancie pratiquée par Cagliostro : l'eau, considérée attentivement, éblouit et trouble la vue...¹ ».

Bref, si le magnétisme à révélé la magie à Du Potet, autant dire de suite que ce dernier fut pour Cahagnet l'homme de terrain qui su admirablement défricher ce dédale de mystère qui entourait la science du magnétisme. Quant à Cahagnet il deviendra en France le personnage marquant de l'histoire du magnéto-spiritisme du 19^e siècle, et aussi, avec le baron Du Potet, l'un des spécialistes des miroirs magiques.

Les premiers ouvrages de Cahagnet. L'extatique Adèle Maginot

Pour l'heure, il provoque en 1848 la réunion d'assemblée de magnétiseurs spiritualistes, puis gère, de 1849 à 1851 selon Paul Chacornac², le journal *Le Magnétiseur Spiritualiste* (l'organe de la Société des Magnétiseurs spiritualistes de Paris). Période dense en écrit pour Cahagnet où, successivement, il fait paraître - soit chez lui au 15 rue Tiquetonne à Argenteuil, ou chez Germer-Baillièrre à Paris - le « *Guide du magnétiseur ou Procédés magnétiques, d'après Mesmer, Puységur et Deleuze mis à la portée de tout le monde, indiquant les dangers et les bienfaits du somnambulisme et contenant des instructions sur la manière d'obtenir des apparitions des décédés* » (1849), « *Arcanes de la vie future dévoilés* » en trois volumes (1848-1854) qui s'évertuent à prouver, à travers des somnambules extatiques, l'existence de l'âme dans le monde spirituel, etc. Toujours dans

¹ Cit., Eliphas Lévi in « *Histoire de la Magie* », pp. 492-93, nouvelle édition, Paris, Librairie Félix Alcan, 1922.

² « *Eliphas Lévi (1810-1875)* » par Paul Chacornac, p. 178, Éditions Traditionnelles, Paris, 1989.

la même veine : « *Sanctuaire du spiritualisme : étude de l'âme humaine et de ses rapports avec l'Univers, d'après le somnambulisme et l'extase* » (1850), « *Lumière des Morts ou Études magnétiques, philosophiques et spiritualistes* » (1851) qu'il dédie aux Libres-Penseurs, puis ce singulier ouvrage « *Du traitement des malades où étude sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles, par l'extatique Adèle Maginot* » (1851)¹. Cette dernière se révélait être un sujet particulièrement doué en état de somnambulisme magnétique. D'ailleurs, l'extra lucidité d'Adèle Maginot en avait fait même une guérisseuse remarquable². Nous ne savons rien d'autre sur la vie de cette curieuse extatique, en dehors qu'elle était la fidèle compagne et « l'instrument occulte favori » de Cahagnet et de la Société des étudiants swedenborgiens : « *La lucide Adèle Maginot est mise en sommeil magnétique afin d'appeler tous nos amis spiritualisés - l'esprit Swedenborg en premier lieu* »³.

Le père fondateur de La Société

des libres étudiants swedenborgiens

Au début de l'année 1853, Louis-Alphonse Cahagnet fonde « la Société des Libres Étudiants Swedenborgiens »⁴. Une façon, sans doute, de se démarquer définitivement des autres cercles swedenborgiens, jugés par Cahagnet trop rigides. Sans rentrer dans les détails, on peut aisément comprendre que ses investigations et expériences magnétiques, somnambuliques, spirites, etc., conjugués à la philosophie ou théologie de Swedenborg, possédaient pour les puristes un caractère d'hérésie. D'ailleurs, Jules Bois (1868-1943) fait

¹ Référence pour les ouvrages de Cahagnet : Dorbon-Ainé, *op. cit.*, pp. 62-63, et 569, Paris, 1940.

² A. Caillet in « *Traitement mental* », p. 230, quatrième édition, Vigot Frères, Éditeurs, Paris, 1941.

³ « *Étudiants swedenborgiens* » par Alphonse Cahagnet », p. 5, chez l'auteur, Argenteuil, 1883. Un merci, au passage, pour la librairie le Grand Chêne de m'avoir prêté généreusement ce petit ouvrage assez rare.

⁴ Cit., H. P. Blavatsky in « *Collected Writings* », volume III, 1881-1882, pp. 499-500, The Theosophical Publishing House, Wheaton, Ill., USA, Madras, India - London, England, 1968.

état dans « *Les Petites religions de Paris* » (1894) de deux écoles rivales : l'une chez les orthodoxes rue Thouin dirigée, semble-t-il, par M. Décembre qui répugnait aux pratiques du spiritisme en annonçant avec véhémence que son école n'avait rien de commun avec les swedenborgiens libres ; et l'autre installée rue d'Amsterdam chez un disciple de Cahagnet, le sculpteur André Joseph Allar (1845-1926) ¹.

Quelques lignes utiles sur cette attachante et pittoresque école qui nous renseignent sur les étudiants swedenborgiens qui s'assemblaient tous les derniers dimanches de chaque mois, à 14 heures, chez le fondateur de ce groupe : Alphonse Cahagnet, 90, rue de Saint-Germain à Argenteuil. Pour être complet, ajoutons que tous les ans, au 29 mars, une réunion spéciale, en souvenir de la spiritualisation d'Emmanuel Swedenborg, suivie pour la circonstance d'un discours prononcé par le fondateur de ce groupe, mérite pour information qu'on livre ce charmant petit descriptif :

« *La lucide (Maginot) prie alors l'esprit de Swedenborg d'influencer magnétiquement le pain et le vin qu'on lui présente, afin de rendre plus fraternelle, si faire se peut, l'union des Étudiants, ses révélations et de lucidifier leurs pensées. La voyante étant réveillée, l'agape commence dans l'état d'esprit qu'ont enfanté les révélations des êtres apparus. Des chants (musique et poésie), composés en l'honneur de cette réunion annuelle, sont chantés en chœur par tous les membres du groupe qui les ont étudiés à cette intention* » ².

L'occultiste Randolph chez Cahagnet et le Baron Du Potet

Les auteurs d'un bon et sérieux ouvrage intitulé « *La Fraternité Hermétique de Louxor (H. B. of L.)* » mentionnent à juste raison qu'à la différence de la plupart des spirites étasuniens, les magnétiseurs français étaient très versés dans les traditions magiques et occultes occidentales. Ce que n'ignorait nullement le mulâtre étasunien Pascal Bewerly Randolph (1825-1875), fondateur vers 1860 du premier groupe rosicrucien aux États-Unis « la Fraternitas Rosae Crucis »,

¹ Jules Bois, *op. cit.*, pp. 35-36.

² « *Étudiants swedenborgiens* », pp. 4-6.

puis en 1870, semble-t-il, de la non moins célèbre confrérie « *Eulis Brotherhood* », puisqu'il fréquenta, en 1855, les cercles de magnétiseurs du Baron Jules Du Potet et de Louis Alphonse Cahagnet ¹.

La première visite de Randolph en France, donc en 1855, s'avère fructueuse, nonobstant cette regrettable expérience :

« *Des moyens mécaniques ou magnétiques peuvent être employés pour faciliter les résultats, mais jamais par les opiums ou les narcotiques. Leurré par ce que Cahagnet écrivit à propos de l'utilisation des produits narcotiques, et l'espoir fortifié par ce que Théophile Gautier, Bayard Taylor, Fitz Hugh, Ludlow, et divers autres voyageurs, écrivirent quant à cette utilisation, au début de l'année 1855, je fus amené à faire deux expériences ; mais que Dieu me pardonne de les avoir faites. Rien au monde ne pourrait me persuader de les renouveler ou de permettre aux autres de faire ainsi, car je sais qu'aucun bien possible mais beaucoup de mal véritable peuvent en résulter* » ².

Toutefois, il n'est pas certain que l'expérimentateur Cahagnet gardait une confiance aveugle dans ces produits narcotiques, car sa conclusion fut :

« *que l'homme ne devait pas en user plus de trois ou quatre fois par an, car au-delà de cette limite, il ne répondrait pas plus de sa raison que de celle de tous les hommes à passions violentes et effrénées* » ³.

Toujours est-il que Pascal Bewerly Randolph ne semble pas tenir rigueur de cette déplorable expérience, puisqu'en 1857 et 1861-1862, il juge opportun, au sein de ce même cercle, de parfaire son instruction occulte, principalement sur l'utilisation des miroirs magiques. D'ailleurs, les auteurs de l'ouvrage (déjà précité) indique que Randolph s'était familiarisé avec les miroirs complexes utilisés com-

¹ Christian Chanel, John P. Deveney, Jocelyn Godwin in « *La Fraternité Hermétique de Louxor, Rituels et instructions d'occultisme pratique* », p. 50, Éditions Dervy, Paris 2000.

² P. B. Randolph in « *Seership ! Le miroir magnétique* », p. 52, Éditions Ramuel, 1994.

³ Cit., L. A. Cahagnet in « *Sanctuaire du spiritualisme* », p. 369, Éd. Slatkine, Genève-Paris, 1980.

munément par Cahagnet et Du Potet ¹. En dépit de son silence, Randolph est sans doute redevable des travaux de ces deux magnétiseurs ². Quant à ce dernier, auteur, entre autres, de « *Seership The Magnetic Mirror* » (1870), il s'illustra pour le meilleur ou le pire avec une magie sexuelle ³.

Encore des noms

Outre Du Potet et Randolph, Cahagnet connut, entre autres, Eliphas Lévi, probablement le chiromancien et magnétiseur Henri Delaage (1825-1882), l'initiateur de Papus dans le martinisme, Luc Desages, gendre de Pierre Leroux (1797-1871), et auteur d'un ouvrage singulier sur *l'extase* (1866), Paul Auguez, l'ami du célèbre chiromancien Adolphe Desbarolles (1801-1886), qui fut un ardent défenseur du magnétisme ⁴, le notoire spirite Pierre-Gaëtan Leymarie (1827-1901), reconnu élogieusement par Cahagnet comme un professeur digne de son apostolat ⁵, Madame Blavatsky (1821-1891), etc.

Membre Honoraire de la Société Théosophique.

Vers la fin de sa vie, précisément en 1880, il est en correspondance avec Madame Hélène Petrovna Blavatsky. Bien que les ouvrages de Cahagnet ne soient pas toujours conformes ⁶ avec les enseignements théosophiques, la fondatrice de la Société Théosophique lui témoigna de l'estime. En mars 1881, Cahagnet place ainsi un article dans *The Theosophist* intitulé « *Cosmogony and anthropology or deity, earth and*

¹ Chanel, Deveney, Godwin, *op. cit.*, p. 195. Les méthodes pour fabriquer ces miroirs sont décrites par Cahagnet dans son ouvrage « *Magie magnétique ou Traité historique et pratique de fascination, miroirs cabalistiques, etc.*, » (Baillière, 1858).

² Sur l'utilisation ou le style des miroirs magiques, il semblerait que la H. B. of L. s'inspira aussi des connaissances de Randolph. *Op. cit.*, p. 195.

³ Accusé d'avoir divulgué des théories sur l'amour libre, il est jugé à Boston en 1872. Voir « *Le Grand Procès de L'Amour Libre* » aux éditions Ramuel. Ajoutons par ailleurs que les miroirs magiques avaient, semble-t-il, un rôle non négligeable dans les opérations magico-sexuelles de Randolph, *op. cit.*, p. 195.

⁴ Paul Chacornac, *op. cit.*, pp. 177-78.

⁵ *Les Etudiants swedenborgiens*, p. 65.

⁶ Par exemple sur les états « post-mortem ».

man studied by analogy » ¹. Dans la même année, il est nommé membre honoraire de la Société Théosophique ; titre honorifique fort apprécié par Cahagnet, puisqu'en 1883 il écrivit, dans « *Étudiants swedenborgiens* », ce qui suit :

« *Ayant l'honneur d'être membre honoraire de cette société, et recevant son journal, dont nos amis nous traduisent les articles les plus curieux, nous pouvons mieux apprécier la valeur de cette publication... Mme Blavatsky est un écrivain aussi distingué que savant, parlant et écrivant, dit-on, une quinzaine de langues ; elle est en plus un médium d'une grande puissance, ayant publié en langue anglaise un ouvrage très estimé, sous ce titre : Isis dévoilé, deux volumes traitant des plus hautes questions d'occultisme et de spiritualisme qui aient été abordées jusqu'à nous* » ².

Cette unième épisode dans la longue vie de Cahagnet sera la dernière, puisque deux ans plus tard, c'est-à-dire le 10 avril 1885, il décède à Argenteuil, non sans avoir produit, entre-temps, d'autres écrits. Citons entre autres, outre les ouvrages déjà précités, « *Lettres odiques-magnétiques du chevalier de Reichenbach* » (1853) ³, « *Révélation d'outre-tombe* » (1856), « *Études sur l'homme* » (1858), « *Méditations d'un penseur* » (1860) en deux volumes, « *Encyclopédie magnétique spiritualiste du magnétisme* » (1854-1862) en sept volumes, « *Introduction aux études swedenborgiennes* » (1866), « *Thérapeutique du magnétisme* » (1883). Ajoutons à cela un ouvrage intitulé « *La vie et les oeuvres philosophiques d'Alphonse Cahagnet* », dédié à la mémoire du maître par les étudiants swedenborgiens (1898) ⁴.

¹ Dans « *The Theosophist* », pp. 133-34, volume II, 1880-81, Bombay, Published by the theosophical society, Breach Candy, conducted by H.P. Blavatsky.

² *Les Étudiants swedenborgiens*, pp. 59-60.

³ Ces lettres, au nombre de 16, auraient été traduites par un anonyme. Alphonse Cahagnet les publia en y joignant des observations métaphysiques, médicales et spiritualistes. Dorbon-Ainé, *op. cit.*, p. 63.

⁴ Ouvrage, hélas, que je n'ai pu trouver.

Philippe DUGEREY

MONSIEUR JEAN CHAPAS
héritier de Monsieur Philippe

*Comment était-il perçu par les autres ? nous ne saurions le dire,
mais dans le train qui reliait l'Arbresle à Lyon,
on a entendu un monsieur dire un jour :
« Moi, je connais un Saint, c'est CHAPAS, de l'Arbresle ! »*

Nous nous sommes demandés pourquoi retracer la vie de Monsieur Chapas qui était essentiellement basée sur la discrétion, l'anonymat. Même son décès, le 2 septembre 1932, à Nattages, dans l'Ain, est passé sous silence dans les milieux "autorisés". Seule une annonce très courte avait été reproduite dans le bulletin de l'association des Amitiés Spirituelles.¹

Il nous a semblé par contre opportun de retracer sa vie, d'abord pour commémorer les 70 ans de sa disparition - *ce sera notre prétexte* - ensuite parce qu'il devait être, dès sa 20^e année, le compagnon journalier, et, plus tard, le successeur de Monsieur Philippe dans sa mission de prière et de guérison, mais ensuite parce que l'homme peut nous servir de modèle en tout.

Certes, ces notes biographiques, basées uniquement sur les témoignages oraux de ses proches, famille ou amis, et complétée par la consultation d'archives, laisseront bien des lacunes et plus qualifiées que nous écriront peut-être un jour quelque chose de plus complet bien mieux que nous ne pouvons le faire dans ce court exposé.

Le début de notre histoire se situe dans une cour où des menuisiers s'affairent à préparer un cercueil. Un petit cercueil. Pour un enfant. Deux médecins sortent de la maison par la porte principale et sont encore en pleine discussion.

- On n'a vraiment rien pu faire pour le sauver, cet enfant ! La science est encore bien faible !

- De toute façon, même prévenu plus tôt, nous n'aurions pas pu le sauver. Je crois avoir diagnostiqué une méningite fulgurante. Et vous, cher confrère ?

- Vous avez sans doute raison.

Puis insouciant : « Pas vraiment mauvaise cette petite eau de vie ! ».

Ils s'éloignèrent dans la cour et continuèrent de pavoiser sans plus penser à ce que devait être la douleur des parents.

Un menuisier secoua la tête en les regardant partir. Les deux docteurs passèrent le porche quand aussitôt deux jeunes hommes les croisèrent, comme pressés.

- Il est mort il y a déjà quelques heures. J'ai mis du temps à te trouver ! Il y a eu un coma avant, a dit le docteur ... Tu sais ce que c'est, toi, un coma ?

- Ce n'est rien, ce n'est rien. Pressons-nous.

Ils s'arrêtent devant la porte et frappent. On ouvre. Un homme, d'une quarantaine d'année, les fait entrer. Manifestement, ils se connaissent.

- Monsieur Claude (poignées de mains) m'a appris la nouvelle. Nous sommes venus vous présenter nos condoléances, à vous et à Madame Chapas.

- Oh, comme tu es bien gentil, Nizier !

Nizier Philippe salua Madame Chapas, qui ne dit rien.

- Viens, mon garçon, il est allongé sur son lit.

Ils montent l'escalier. La mère qui les suit, les dépasse dans le long couloir et leur ouvre la porte.

Nizier Philippe entre dans la pièce, se signe, fait asseoir tout le monde, cherche autour de lui Madame Chapas et lui demande : « Me donnes-tu ton fils maintenant ? ». Elle lui répond : « Oui » sans bien comprendre ce qui arrive ; alors Monsieur Philippe s'approche du lit, se concentre, debout, puis lance : « Jean, je te rends ton âme ! ».

Et l'in vraisemblable se produit. Le défunt, blanc, reprend à mesure sa couleur de vivant, voit Monsieur Philippe et lui sourit.

Émotion et joie dans l'assistance.

Nous étions en 1870 et Jean Chapas vient de naître une deuxième fois ...

Ça n'est pas tant du thaumaturge, trop connu à Lyon, dont nous voudrions parler, mais du ressuscité.

¹ « Jean Chapas », Bulletin des Amitiés Spirituelles, n° 18, décembre 1932.

Monsieur Jean Chapas est né à Lyon le 12 février 1863 dans une humble famille. Son père, Étienne, était marinier. Né en 1830, il avait tenu l'installation familiale jusqu'à la mort du grand-père, avant de venir s'établir à Lyon, le long de la Saône. Sa mère, Euphrosine, était blanchisseuse.

Lorsque l'enfant eut terminé ses études primaires, dans un collège de l'endroit, ses parents lui firent faire des études en vue de l'obtention du brevet de capitaine de navigation sur le Rhône. Ce brevet, il l'obtint, mais ne l'utilisa pas, car au retour de son service militaire, Monsieur Philippe, qui le connaissait, s'attacha sans retard ce jeune homme en qui il avait distingué des dons particuliers pour son oeuvre spirituelle.¹

Pendant quelques années, il accomplit dans le silence toutes les tâches que lui confia Monsieur Philippe. Madame Chapas racontera que ce furent, pour le jeune homme, des années d'épreuves spirituelles et de formation interne au travail qui l'attendait. Ce furent des années d'ailleurs très difficiles. C'est ainsi qu'au cours d'une conversation dans un café, son ami François Galland (1883-1969) lui demanda ce qu'il ferait si Monsieur Philippe entrait par la porte principale ; il précisa en se tenant les côtes : « *Eh bien, je me sauverais par la fenêtre !* ».

Une fois, Monsieur Philippe lui demanda de porter une lotion capillaire à une dame, c'était urgent. Il lui précisa toutefois qu'à une certaine heure, il faudrait qu'il soit à tel endroit pour le retrouver. Il l'attendrait. Monsieur Chapas trouve à son arrivée une femme complètement désespérée, voulant en finir avec l'existence en se jetant par la fenêtre de l'étage où elle habitait. Panique de Monsieur Chapas qui essaie de raisonner la dame et passe l'heure du rendez-vous fixé par Monsieur Philippe. Il y arrive finalement mais très en retard. Monsieur Philippe le dispute sévèrement. Monsieur Chapas tente de s'expliquer mais Monsieur Philippe lui répond de réfléchir sur son manque de confiance, qu'il lui aurait été facile d'arrêter l'élan de cette femme s'il l'avait voulu ainsi.

Le Maître éprouvait toujours très durement son élève au début et l'apprentissage de la confiance est un leitmotiv journalier. Un jour Monsieur Chapas était très malade et avait vraiment contracté une maladie mortelle. Il se trouvait sur son lit de mort lorsque sa femme courut chez Monsieur Philippe pour lui demander son aide. Elle connaissait Monsieur Philippe depuis déjà de longues années et avait en lui une confiance aveugle et instantanée. Monsieur Philippe la reçut et lui dit malgré le caractère urgent de la demande qu'elle ne devait pas s'inquiéter, que son mari était sauvé ... et d'aller préparer un bon café ... qu'il arrivait. Et c'est ce qu'elle fit !

L'étonnant, c'est qu'elle n'alla pas vérifier ce qu'il venait de lui dire, mais effectivement préparer un café ...!

Finalement, Monsieur Philippe remit un jour à Monsieur Chapas, devant celle qui devait être plus tard son épouse, une corde à nœuds qu'il avait confectionnée à son intention et lui dit textuellement: « *Tu te tiendras chaque jour pendant une heure dans ta chambre; lorsque tu seras arrivé à ce nœud ci, tu seras devant le Saint-Esprit.* » Monsieur Chapas ne dit jamais mot à personne à ce sujet.

En 1894, Monsieur Philippe le présenta à ses malades, dans la salle des séances, et leur dit, le 21 février 1894¹: « *Vous dites : comment se fait-il que je parle toujours de DIEU lorsque, autrefois, je n'en parlais pas? En effet, maintenant, M. Chapas est chargé de faire ce que je faisais autrefois, il prend le nom des malades et il assume sur lui une grande responsabilité* ». Le 9 juillet 1894, il leur dit encore: « *C'est à votre insu que Chapas et moi cherchons à guérir votre âme, car il nous faudrait obtenir de vous des promesses que souvent vous ne tiendriez pas* ». Plus tard, le 27 novembre 1894: « *Chapas et moi, nous vous tenons dans nos filets. Nous sommes les pêcheurs venus pour pêcher ceux qui voudraient s'échapper* ».

Dès lors, Monsieur Chapas seconda régulièrement le guérisseur dans ses travaux et ses œuvres envers tous ceux qui s'adressaient à lui. Ainsi du dimanche 6 janvier 1895 : « *Quand vous avez besoin de secours, demandez à DIEU que Philippe ou Chapas vienne à votre aide, il vous sera sûrement accordé* ». Mais le plus mystérieux se produit lorsque le 18 mars 1895 « *de grands pouvoirs sont dès aujourd'hui donnés à Chapas* ». Il passe ce jour-là de l'initiation à la maîtrise si l'on peut dire.

Le 31 août 1895, c'est une grande fête pour un double mariage car ce jour-là deux des futurs beaux-frères de Monsieur Chapas se marient. Il est leur témoin de mariage, avec Monsieur Philippe. Il faut dire que c'est une grande famille, qui connaît Monsieur Philippe depuis 1880 à peu près. Il y a Benoît Grandjean, comptable, qui laissera des comptes-rendus de séances, Antoine, artisan menuisier comme son père, et François le doreur sur étoffe, puis deux filles toutes les deux prénommées Louise ! François se marie en 1899 avec toujours Monsieur Chapas et Monsieur Philippe comme témoins, et la seconde Louise se marie la première en 1889 avec Jean-Baptiste Logerote. Mais nous reparlerons d'eux.

¹ Cette note et celles qui suivront sont extraites d'un cahier d'enseignements oraux de Monsieur Philippe, donnés au cours de la période avril 1893 à mars 1897, transcrits par un canut lyonnais ayant assisté personnellement à toutes les séances de cette période et dont une copie fut faite par le Professeur Émile Bertrand, de la Faculté des sciences de l'Université de Liège (1872-1929).

¹ « Jean Chapas, ami de Dieu », Ch. de Miomandre, *l'Initiation*, mai 1953.

C'est le 18 décembre 1897, avec Monsieur Philippe comme témoin, que Monsieur Chapas épouse Louise Grandjean¹. De ce mariage, il eut une première fille, Victoire, le 26 mars 1899, surnommée Martine par Monsieur Philippe. Le Dr Gérard Encausse (Papus en occultisme), rapporte que « *M. Chapas avait demandé une âme sans défauts; c'est pourquoi elle ne put rester sur terre. Comme elle était souvent et gravement malade, M. Chapas alla à une séance pour demander sa guérison. Il lui fut précisé que si elle vivait, une mère de famille laisserait ses enfants orphelins. Alors M. Chapas répondit : s'il faut qu'il y ait des larmes, je préfère qu'elles soient chez moi* ». Cette fille mourut à l'âge de 8 mois. Jeanne Chapas, sa seconde fille, née le 24 juin 1902, ne cessera pas d'appeler sa sœur Martine jusqu'à son propre décès le 30 novembre 1986. Nous en avons été le témoin.

Lorsque Monsieur Philippe s'en alla de l'autre côté le 2 août 1905, Monsieur Chapas continua à recevoir les malades qui venaient toujours nombreux à la salle de la rue Tête-d'Or. Effectivement, Monsieur Philippe avait dit le 31 mars 1903 : « *Chapas va continuer les séances ; je vais m'absenter ...* » puis précisant sa pensée en juillet 1903 : « *Je reviendrai, mais en attendant, le Caporal sera toujours là pour ceux qui voudront venir le trouver.* »

Monsieur Chapas hérite de tout au décès de Monsieur Philippe : des 52 loyers qu'il payait tous les mois aux pauvres et aux nécessiteux, comme des procès. Car les médecins lyonnais firent un procès à Monsieur Chapas, en 1907, pour exercice illégale de la médecine. Sur l'intervention du Dr Gérard Encausse, il fut acquitté, le tribunal ayant reconnu que le successeur de Monsieur Philippe n'agissait que par la prière.

Depuis l'été 1908, il habitait à l'Arbresle, localité située à une heure en train à l'ouest de Lyon où Madame Philippe lui avait cédé la conciergerie du Clos Landar. Cette petite maison dite *du jardinier* située à l'entrée même du Clos Landar, sur la droite du grand portail d'entrée, était « construite sur terre plein de rez-de-chaussée divisée en trois pièces avec grenier mansardé au dessus, jardin à l'ouest et au nord close de treillis »².

En novembre 1909, Olga Marshall (1877-1952), qui allait devenir l'épouse en seconde noce du gendre de Monsieur Philippe – Emmanuel Lalande (1868-1926) - acheta le Clos Landar et congédia Monsieur Chapas qui s'installa tout près, au Clos Santa Maria, ancien couvent des Ursulines.

« *Les relations entre Madame Lalande et Monsieur Chapas n'étaient pas très chaudes, et on en a toujours ignoré les raisons* », nous a confié un témoin. Madame Lalande appelait Monsieur Chapas *le bout de l'allée* ou *le gros paysan*. C'était une personne qui avait beaucoup écrit et qui était très controversée. Sa famille comme ses amis ont préféré passer sous silence cette situation pénible. Seul Max Camis (1895-1985), un ami intime de Monsieur Chapas, a rapporté : « *Quant aux relations avec la demeure voisine¹, elles ont été très différentes de ce que l'on peut imaginer. Les rapports humains, dans leurs variantes, déjà si indécélables, peuvent encore dépasser les dimensions connues et se suffire d'un silence soutenu, plus constructeur* »². Ainsi, lorsque la famille Haehl rendait visite à Monsieur Chapas, elle allait ensuite chez Madame Lalande. Et Alfred Haehl (1870-1957) recommandait toujours à ses jeunes enfants qu'il ne fallait pas répondre aux questions ni surtout dire que l'on venait de chez Monsieur Chapas.

Monsieur Chapas gardait le silence sur cette situation, mais Madame Chapas la supportait beaucoup plus mal, et s'en contrariait parfois. Aussi, lorsque Monsieur Chapas s'entretint pour la première fois avec Michel de Saint Martin (1894-1988)³ en 1928, il lui confia : « *Depuis la première fois où je vous ai vu aller jusqu'au bout de l'allée, il ne s'est pas passé de jours sans que je prie pour vous !* ». Nous verrons dans un prochain article que ces prières avaient deux raisons.

A suivre...

Il est un appartement plus élevé que tous les autres. Celui-ci, je ne puis même pas dire s'il nous sera donné d'y aller un jour. C'est, pour ainsi dire, le salon de Dieu. Il l'élargira peut-être pour nous recevoir, mais Il ne l'a jamais encore modifié. Il y a quelques siècles, Il a bien rétréci une portion de ses appartements, mais le salon jamais.

Monsieur Philippe.

¹ Née le 21 octobre 1862 à Saint-Igny-de-Vers et décédée à l'Arbresle en 1945.

² Acte notarié pour la vente du clos Landar, novembre 1909.

¹ Le clos Santa Maria se trouvait à 150 mètres du clos Landar.

² « Santa Maria », Max Camis, Bulletin des Amitiés Spirituelles n°113, janvier 1978.

³ Marcel Roche alias Michel de Saint Martin, auteur de *Révélation*, éd. Beaudelot, 1938.

Philippe COLLIN

Sédir, par et pour le Christ

La société des "Amitiés Spirituelles"...

I faut tout de suite dire que la création de la Société des « Amitiés Spirituelles » en 1920 n'était que l'officialisation de l'existence d'une société qui fonctionnait depuis déjà plus de douze ans. Sédir, l'homme, n'a rien fondé du tout ; ce sont ses amis qui se sont réunis autour de lui. Volontairement. Ce mouvement prit naissance dans l'ancienne rue des Brouillards, qui porte aujourd'hui le nom de rue Girardon, où certains vieux Amis de la première heure vinrent écouter l'étrange et généreux garçon, très humble, quoique déjà plein de connaissances, qui les entretenait d'idées christiques.

Ce grand solitaire, ce timide, devait, par obéissance, entrer de plus en plus dans ce rôle que le Ciel lui réservait et devenir le chef du groupe, le conférencier, l'écrivain inspiré, le Sédir enfin que nous connaissons.¹

*

C'est en 1919, et non en 1920, qu'a lieu la 1^{ère} assemblée générale des Amis qui se sont réunis autour de Sédir. Il y fait une déclaration, introuvable aujourd'hui², et dans laquelle on ressent bien les prémices du mouvement de 1920. Sédir est plus clair que jamais et dispense les objectifs de cet appel³.

« Tout d'abord, on voudra bien nous permettre de dire ce que nous sommes.

« Nous avons acquis la certitude que la pureté originelle et la vertu intégrale de l'enseignement du Christ se sont transmises à travers les siècles, les bouleversements sociaux, les complications philosophiques et les développements théologiques, par le moyen d'une chaîne ininterrompue de disciples ignorés...

Nous sommes indépendants de tout parti politique, de toute association religieuse ; personne dans la coulisse, ne nous fait manœuvrer...

¹ « Montmartre », Max Camis, bulletin des Amitiés Spirituelles n° 20, Juillet 1933.

² Nous avons tenu à donner *in extenso* quelques-unes des déclarations de Sédir. Car rien ne donnera au lecteur une impression plus forte de la détermination volontaire de son fondateur.

³ Les Amitiés Spirituelles, 1919, Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, n°1.

« Nous savons qu'il y a Dieu, et qu'il y a ses ministres. C'est pourquoi, lorsque nous parlons de la morale éternelle et de son maître notre Christ, les rationalistes ne doivent pas voir en nous des cléricaux ; et lorsque nous parlons des rapports directs qu'il est possible d'établir entre l'homme et Dieu, les personnes pieuses ne doivent pas nous croire hérétiques.

« Notre indépendance nous donne la hardiesse de parler de l'Évangile pour proposer toutes les solutions, et d'appeler le Christ pour offrir tous les réconforts...

« Pendant bien des années, selon la petite mesure de nos moyens individuels, mais avec une passion sincère, nous avons cherché le Vrai, le Bien, le Beau...

« Nous croyons avoir trouvé une solution à tous les problèmes, une porte à toutes les prisons, un remède à tous les maux. Nous offrons notre découverte à qui veut en faire l'essai loyal, en respectant les conditions de l'expérience. Elle est vieille d'ailleurs, la trouvaille, mais, des remèdes oubliés ne guérissent-ils pas mieux, souvent, que les recettes les plus récentes ?

« Il s'agit de la doctrine du Christ contenue dans l'Évangile. La panacée est, non pas dans la seule lecture de l'Évangile, mais dans sa pratique ; non pas dans les seules formes cultuelles du Christianisme, mais dans cette religion vivante de l'Acte qui exige, il est vrai, l'énergie la plus intense, mais qui procure en retour, les seules joies inattaquables que nous connaissions...

« Il nous semble donc, et dans notre petite sphère d'influence, nous avons vérifié, l'hypothèse, il nous semble que le progrès collectif dépend du progrès individuel... Pour que la criminalité, la tuberculose, le malthusianisme diminuent, il faudrait, non pas des sermons, des impôts ou des primes, mais que chaque homme et que chaque femme prenne conscience de sa dignité pour s'ennoblir vis-à-vis de soi-même.

« Si le perfectionnement individuel est la clef de tous les autres, nous en voyons la méthode complète exposée dans l'Évangile. Au contraire de ce qu'en disent les rationalistes, cette doctrine donne le goût de la vie, le goût de l'action, le goût des joies saines...

« Dieu ne ressemble pas à l'Être que décrivent les apologistes ou les brochures de propagande. Il est vraiment notre Père. Il est tout près de nous. À ses yeux, l'âme du plus modeste ouvrier vaut celle du prince ; ce n'est pas la place sociale qui fait la valeur des hommes, mais la façon dont ils tiennent cette place. Ce n'est pas Dieu non plus qui fait la souffrance ; c'est nous, en nous débattant contre les lois naturelles ; nous ressemblons à des écoliers qui, au lieu d'apprendre leurs leçons, se jeteraient contre les murs pour sortir de leur

classe : ils se meurtriraient, mais ce seraient leur faute ; ce serait la faute ni du maître, ni des parents...

« Nous déclarons avoir vérifié, chacun de nous dans sa propre existence, les promesses du Christ. Voilà tout notre secret ; et nous ne demandons qu'une chose, c'est que le plus grand nombre en bénéficie avec nous. Éprouvez-le. Essayez-le avec les soins patients que demande une expérience aussi grave : l'intelligence n'est qu'une partie de nous-mêmes et moins importante, moins profonde que le sentiment...

« Nous tous, qui avons constitué ces modestes Amitiés Spirituelles, cette marche a été la nôtre... Nous ne prétendons pas mettre Dieu en monopole ; nous sommes certains, au contraire, que, ça et là vivent en silence des serviteurs du Christ, qui sont avec nous en plein accord spirituel. Nous leur disons seulement que nous sommes là ; qu'ils viennent s'ils le jugent bon. Et aux autres chercheurs qui n'ont pas encore trouvé, nous disons aussi seulement que nous sommes là, à leur service...

« Nous voulons être amis de tout le monde ; nous voulons offrir à tout le monde ce que nous possédons de plus précieux : un compagnonnage fraternel et une Lumière surnaturelle...

« Si nos idées éveillent tant soit peu votre intérêt, nous sommes vôtres pour éclaircir vos premières obscurités et soutenir vos premiers pas... C'est de cet Homme-là que nous nous réclamons, de Lui seul, de Lui directement, parce que, seul dans toute l'histoire du Monde, il a donné l'exemple d'un précepte que, seul, il s'était acquis le droit de promulguer : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns autres. » Nous cherchons des cœurs, qui répondent à cet appel. »

La Société des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée au « Journal officiel » du 16 juillet 1920, n° 159-364, et a pour objet : association chrétienne libre et charitable. Émile Besson, qui connaît Sédir depuis 1906, déclare :

« Il devient nécessaire de faire appel à la collaboration de tous ceux qui vivent de notre idéal, mais qui peut-être ignorent qu'il est en leur pouvoir - et pourrai-je ajouter : de leur devoir - de travailler à la diffusion de cette lumière dont notre humanité ne peut être privée sans voir se tarir une des sources de sa vie spirituelle. Le champ est vaste et nous avons besoin de beaucoup d'ouvriers...

« Notre groupement sera ce que seront ceux qui le composent : chacun est appelé à travailler dans le milieu où il a été placé, chacun doit faire briller la Lumière qu'il a reçue. Notre ferveur, notre activité,

notre conviction seront la mesure de notre rayonnement et les moyens de notre succès. »¹

Sur les brochures de propagande ancienne et encore de nos jours (le texte reste inchangé), on découvre que :

« Les Amitiés Spirituelles sont un groupement de personnes de bonne volonté qui reconnaissent le Christ comme seul Maître de la vie intérieure et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.

« Il ne s'agit ni de fonder une religion nouvelle, ni de créer une secte de plus. Les membres de ce groupe respectent toutes les formes sociales ou religieuses; ils estiment que rien n'existe qui n'ait sa raison et son utilité; ils ne critiquent aucune opinion; mais ils veulent ne dépendre que du seul Christ. Ils sont persuadés qu'une évolution collective réelle ne peut s'obtenir que par la réforme individuelle, et que toutes les difficultés terribles qui, aujourd'hui, menacent le monde occidental, seraient vaincues si la majorité des individus, à tous les degrés de l'échelle sociale, accomplissaient tous leurs devoirs.

« En conséquence, les membres des Amitiés Spirituelles s'attachent à faire passer dans leurs actes les maximes de l'Évangile ; ouvriers, employés, patrons, époux, pères, citoyens, ils essaient d'accomplir ces diverses tâches avec une conscience intègre, et ils s'efforcent, chacun dans son cercle d'action, de soulager les souffrances envahissantes.

« Leur objectif, c'est le relèvement spirituel et moral des individus, en leur facilitant, par l'exposé des doctrines de l'Évangile, une reprise de contact avec la pensée chrétienne, les traditions françaises et les sentiments de fraternité réelle qui doivent harmoniser réciproquement ces trois grands souffles de la civilisation occidentale.

« Profondément convaincus que rien, n'arrive sans la permission de Dieu, ils ne font pas figure de réformateurs austères ; l'expérience leur a montré qu'un bon et fraternel coup d'épaule au malheureux embourbé l'aide et le reconforte mieux que des discours. Les rapports que l'homme peut établir avec Dieu sont, à leur avis, chose trop grave pour qu'ils s'immiscent jamais dans les consciences.

« Les Amitiés Spirituelles demandent à tous de tenter pour leur compte le même essai qu'ils ont tenté pour le leur ».

¹ Allocution de la 1^{ère} Assemblée Générale le 19 septembre 1920.

Et Sédir continue le même jour :

« Aujourd'hui la mode est à l'union. On la prêche entre les partis, les églises, les sectes et les écoles ; mais on ne la réalise pas, parce qu'on la veut fonder sur des éléments qui appartiennent au principe de la multiplicité, sur des éléments de désunion : sur le nombre d'adhérents, sur l'argent, sur la conformité des opinions mentales. On oublie que l'unité, dans l'homme et dans la nature, ne peut être qu'intérieure ; les plantes ne sont unes que par une certaine flamme vitale commune à tous les organismes végétaux ; les hommes ne sont unis que par leur principe central, par leur conscience, de qui les mobiles impriment aux actes la qualité spirituelle correspondante. Toutes les formes de la vie ont droit à la vie ; nul mouvement social, nul système philosophique, nul élan religieux ne devrait être jugulé par la violence. Qu'on empêche un mal évident de nuire, c'est nécessaire ; mais qu'on tyrannise les consciences, personne n'en a le droit. Dieu même nous laisse libre, après nous avoir avertis.

« L'idéal pour lequel on vit communique aux œuvres sa lumière et sa vie propres. Si les intentions diffèrent, les actes diffèrent. Voici trois dames dans la rue qui, chacune, donnent une pièce de monnaie à un pauvre. Les trois gestes sont identiques. Mais la première donne parce qu'on la regarde ; la seconde donne par devoir ; la troisième donne parce que derrière cet infirme elle aperçoit Jésus.

« L'effluve du premier geste ira dans le royaume de l'amour-propre ; celui du second ira dans le royaume de la philanthropie ; celui du troisième ira seul au royaume éternel de l'Amour où habite Celui en l'honneur de qui il a été fait.

« Voilà notre but. Nous admirons les savants, les philosophes, les artistes, les chercheurs de mystères, les hommes d'action ; nous les respectons, nous nous instruisons de leurs recherches et de leurs exemples ; mais ce n'est pas la science, ce n'est pas la pensée, ce n'est pas l'esthétique ni la volonté ni les choses secrètes ni les rites qui rendent l'homme capable de rentrer dans l'éternel ; toutes ces choses sont relatives, elles ne peuvent pas ouvrir l'Absolu ; ce sont des chemins qui mènent à la Voie étroite, la seule où se tient le Christ en personne. Partout ailleurs il n'y a que des images de Lui ou de Ses envoyés.

« Les chemins latéraux sont utiles ; le chemin étroit seul est nécessaire. Tout être, quelle que soit son intelligence, sa culture ou sa puissance, a besoin de mourir à la volonté propre pour renaître au Christ ; ou, en termes plus simples, le plus grand savant, le plus génial artiste, le meneur le plus fort doit, pour se sauver, aimer les autres comme lui-même et implorer le secours du Père. Et le plus

fruste des hommes peut entrer au Ciel s'il aide ses compagnons de misère et s'il élève vers Dieu son pauvre cœur.

« Telle est notre foi. Nous sommes certains que le Christ seul peut faire passer les êtres du relatif dans l'Absolu. Qu'on veuille bien nous permettre de ne pas contracter alliance avec ceux qui ne croient pas comme nous. Nous ne pouvons pas nous dire d'accord avec ceux qui ne voient en Jésus qu'un symbole, un mythe ou un homme semblable à nous. Leurs efforts et nos efforts ne vont pas dans le même soleil. Séparés dans l'Invisible, pourquoi se réunir dans le Visible ? Et se sentir puissant parce qu'on est nombreux, ce ne serait pas du spiritualisme, ce serait du matérialisme.

« S'unir, n'est pas se décerner mutuellement des éloges ; c'est d'abord ne pas se croire plus intelligent que le voisin. S'unir, ce n'est pas s'entendre sur des terminologies, c'est reconnaître qu'on ne peut rien savoir que des apparences et des approximations. S'unir, n'est pas mettre des budgets en commun, c'est donner sans cesse, à mesure que l'argent rentre. S'unir, ce n'est pas suivre des rites à heures fixes, c'est vivre toutes les minutes pour le même idéal. S'unir, ce n'est pas soulager tel malheureux parce qu'il pense comme nous, c'est aider tous les malheureux parce que chacun représente l'une des innombrables douleurs de Jésus.

« Ainsi l'union vraie ne tend que vers Dieu manifesté en Jésus, Son Fils unique. Et, pour nous, le travail manuel, l'étude, la conduite des affaires, tout ne sera que par le Christ et pour le Christ.

« Les veilles du savant, les angoisses de l'artiste, les désespoirs du cœur trahi, les inquiétudes de tout le monde ne sont rien d'autre que les meurtrissures fatidiques des chaînes dont chacun se forge à chaque faute nouvelle et rive à ses chevilles un maillon nouveau. Le Christ en est l'unique briseur, parce que Lui seul possède le pouvoir d'illuminer notre conscience sans toucher à notre libre arbitre.

« Ce Dieu unique est notre seul Maître ; Lui seul nous apprend nos devoirs et nous confère nos privilèges ; Lui seul nous indique la méthode pour la conquête de nous-mêmes et nous apprend ce qu'il faut dire aux affligés, ce qu'il faut faire aux malheureux.

« Ces préliminaires acceptés, je pense que vous accepterez aussi les buts de notre groupement.

« D'abord reconnaître et faire connaître le Christ Jésus, Fils unique de Dieu, Verbe éternel incarné, puis ressuscité, seul Maître et seul sauveur : ceci afin que les fruits de nos œuvres, transportés par les Anges jusque devant la face du Père, retombent ensuite sur ce monde comme les semences de Vie éternelle.

« Secondement, réveiller cette lumière dans les cœurs où la recouvrent les cendres des idolâtries, surtout en priant pour eux.

« Enfin montrer le Christ à tous : où Il se trouve dans les phénomènes ; où, dans la Beauté ; où, dans la Pensée ; où, parmi les peuples et les religions ; où, parmi les morales et parmi les oeuvres.

« Et, pour tout dire en un mot, nous nous proposons de donner aux autres tout ce que nous avons reçu : nos forces physiques et morales, notre intelligence, notre pouvoir d'aimer, notre temps, notre argent et jusqu'à notre bonheur. Car nous savons que rien de ce qui paraît être à nous ne nous appartient ; nous avons reçu tout.

« Le serviteur du Christ, auquel nous essayons de ressembler, se charge de tous les devoirs et ne se reconnaît aucun droit : à la cité, il donne ses talents ; à sa famille, sa tendresse fidèle ; aux autres hommes, sa charité ; à Dieu, sa prière.

« À nos yeux, tout comporte du bien, tout est utile ; nous n'attaquons donc ni les nouveautés, ni les audaces, ni les conservatismes, ni les timidités ; notre vœu ne va ni vers l'avenir ni vers le passé, mais se concentre sur la minute présente où brille, selon la parole du Christ, le feu éblouissant de l'Éternité.

« À une époque où les plus merveilleux triomphes sur la matière portent l'homme à s'asseoir parmi les dieux, il faut que quelques-uns proclament la souveraineté de l'Esprit. Notre maître nous a promis tout ce que nous Lui demanderions ; si nous sommes de vrais, de parfaits disciples, nous voilà tout-puissants. La méthode la plus sûre pour atteindre cet état, c'est de se sacrifier à autrui sans espoir de récompense. Tel est notre travail, tour à tour intérieur puis extérieur, tour à tour violent et doux, mais toujours le plus noble, le plus beau, le plus nécessaire.

« Voilà notre tâche. Elle est immense, elle est humainement impossible ; nous l'entreprendrons cependant, car notre Maître Se charge de l'impossible pourvu que, nous, nous fassions notre possible. »

Les Amitiés Spirituelles ainsi constituées, il devient nécessaire d'y donner un corps : ce sera les « Adhérents », un lien entre eux : ce sera un bulletin « les Amitiés Spirituelles, Organe Mensuel des « Conférences Sédir ». Mais Sédir est prudent et, par expérience, il sait que son ambition (le Christ) ne peut être réalisée qu'en comité restreint. Le Mouvement est hiérarchisé de naissance, bien au-delà de sa conception même, car il réunit :

1. un groupe que nous ne devons nommer (son leitmotiv étant « la discrétion la plus absolue », mais son directeur est Sédir lui-même), créé par la volonté de Monsieur Philippe en 1911,
2. les "Amis de Sédir" autour de Sédir en 1913,
3. les "Marthe et Marie" pour ce qui concernait la gent féminine, créés en 1920.

Rassemblés, les fidèles suivent Sédir de conférences en conférences dans les différents lieux où il allait : rue du Bac, rue Cardinet, puis en l'Hôtel des Sociétés Savantes, puis dans la grande salle pour l'Encouragement de l'Industrie Nationale à Saint-Germain-des-Près, dans les Universités populaires, boulevard Raspail, à l'Université Mercereau où il parla pour la dernière fois, en 1926, fauché prématurément par la maladie.

Max Camis s'étonne dans la biographie qu'il a consacrée à ce sujet « de ne rien trouver dans ses papiers, aucune trace d'ordre ou de directives spéciales, aucun choix d'une tête de file pour le remplacer — qui aurait pu le remplacer du reste ? —, aucune lettre aux directeurs qu'il avait choisis... » tandis que le Comité Directeur, dans sa lettre « Aux Membres de la Société des "Amitiés Spirituelles" » paru en brochure séparée et datée de 1926, nous annonce tout à fait le contraire : « ... Sédir a désigné sept Amis et a réparti entre eux la tâche à accomplir ». Alors qu'est-ce à dire ? Le mouvement aurait-il dû continuer ou bien s'arrêter ?

« Notre revue vous a appris le départ soudain de notre cher Sédir... Il vous appartient donc de maintenir et de développer ce que Sédir a commencé. Jusqu'à présent, nous avons avec notre Ami un lien visible : notre revue... Ce lien visible n'existe plus. La revue ne vivait que par Sédir ; son article en était l'âme ; c'est dans un sentiment de respect qu'après avoir consacré à notre grand Ami le dernier numéro, nous avons posé la plume... »

Le lien disparaît mais l'adhésion reste, attendant en réalité, le plein accord et l'union spirituelle de l'ensemble des membres constituant le Comité Directeur, car les avis sont partagés et quelques-uns attendent un signe du Ciel pour continuer l'œuvre sans Sédir. Donc, attendant l'unification complète des Amis, Émile Besson rappelle quand même que Sédir a désigné sept Amis et a réparti entre eux la tâche à accomplir : Émile Besson (1885-1975), Oscar Leluin (1876-1955), Albert Legrand (1887-1950), de Bihorel, Louis Marchand (1881-1965), Jean-Georges Orth (1886-1966), Max Camis (1895-1985) et Gabriel Guillaibert (1868-1928).

« Ces Amis seront heureux de répondre à vos préoccupations, de partager vos soucis, d'unir leurs prières aux vôtres. Nous vous supplions de maintenir le lien que Sédir a formé entre nous tous en restant en contact le plus étroit qu'il se peut avec ces Amis et avec nos

correspondants régionaux dont les noms vous seront donnés si vous le désirez.

« De la sorte, lorsque tel de ces amis pourra organiser une causerie, il lui sera possible d'inviter ceux d'entre vous qui habitent la région où il ira.

« Vous, et nous, avons ainsi la responsabilité d'entretenir la flamme que Sédir a allumée en nos cœurs. Il nous a laissé un tel exemple que nous avons le devoir - et la possibilité - de continuer l'œuvre qu'il a commencée par et pour le Christ, certains qu'il demeure au milieu de nous. »¹

Ainsi le Comité Directeur a pris, seul, la décision de poursuivre son mouvement, avec la collaboration de ces sept Amis qui, avouons-le sans nous le reprocher, étaient les sept rescapés du groupe que nous ne devons pas nommer...

En 1933, le Comité Directeur pratiquement unifié cette fois², réaffirme sa décision :

« À la reprise de nos réunions d'Octobre, nous tenons à vous redire notre humble et sincère attachement à la Cause au nom de laquelle nous avons été réunis.

« Notre ambition suprême est d'affermir dans les cœurs la foi au Christ, la bonne volonté de Le servir, Lui, le Maître unique des individus et des collectivités. Nos publications, nos permanences, nos réunions n'ont pas d'autre objet. Aussi sommes-nous, comme par le passé, à votre disposition, heureux s'il nous est donné de répondre à vos préoccupations spirituelles.

« De notre côté, nous comptons sur la sympathie que vous avez jusqu'à présent témoignée à nos efforts. Il nous en coûte beaucoup d'avoir à mentionner ici la question financière ; mais nous avons besoin de vos cotisations pour faire face à la partie matérielle de notre tâche. Toutefois, soyez persuadés que la vie de notre Association dépend surtout de vos prières et du rayonnement invisible mais vivant de vos actes de charité accomplis sous le seul regard de Dieu.

« Notre vœu le plus cher est que soit réalisée entre nous tous, l'unité mystique au travers des divergences de mentalité et de condition sociale et que l'amitié spirituelle qui nous lie soit pour Dieu, puisque c'est Lui qui nous l'a donnée.

¹ Les Amitiés Spirituelles, 1926.

² Les membres non acquis à la poursuite du mouvement sans Sédir, ont démissionné entre 1928 et 1932.

« D'autre part, un grand nombre de membres de notre Société des « Amitiés Spirituelles » nous ont demandé, pour resserrer le lien qui nous unit, de leur faire un bulletin, une feuille périodique renfermant quelques pensées qui les reporteraient à nos origines spirituelles et leur donneraient un stimulant pour accomplir la tâche quotidienne dans l'esprit de l'Évangile.

« Parmi les lecteurs de notre modeste « Bulletin » nous adressons un appel à ceux qui aiment notre Œuvre. Vous connaissez nos principes et notre but : ils vous ont été souvent exposés ; vous les trouverez à nouveau résumés dans le Bulletin. Si notre travail mystique vous intéresse, nous vous demandons de vous joindre à nous. L'union fait la force ; et, même si nous ne nous connaissons pas tous de vue, nous pouvons être réellement unis si nous nous vouons d'un même cœur à la même Cause. Nous faisons appel à votre collaboration et nous demandons au Ciel qu'il nous soit permis d'œuvrer en communion spirituelle les uns avec les autres, chacun dans le milieu où il a été placé, pour le Christ, avec les forces que le Christ accorde à toute créature de bonne volonté...

« Nous avons à méditer l'œuvre écrite de notre guide, où il a mis sa pensée, la lumière de son esprit et de son cœur. Nous avons à faire un effort nouveau et persévérant pour vivre, chacun, l'enseignement que nous ayons reçu. La vie spirituelle de notre Association dépend de la vie spirituelle de chacun de ses membres. »¹

Cette fois, ce sont les membres du Comité directeur qui se sont partagé eux-mêmes la tâche à accomplir. Restent Émile Besson, qui s'occupe également de l'administration générale de la Société, Max Camis, Albert Legrand.

Quatre-vingts ans après sa création, après avoir traversé les tempêtes de la guerre 1939-45, après avoir résisté à l'Occupation, aux tyrannies de l'Envahisseur et aux déménagements successifs, le mouvement vit toujours. Avis aux amateurs !²

Mais revenons un instant en arrière et essayons de bien comprendre qui constituait cette Société des "Amitiés Spirituelles" !

¹ « La vie de nos Amitiés Spirituelles », le Comité directeur, bulletin des Amitiés Spirituelles n° 21, Octobre 1933.

² Les « Amitiés Spirituelles » ont eu trois périodes, très liées à la parution du bulletin. La 1^{ère} période du 25 février 1919 au 25 mars 1926 ; la 2^e période du 25 février 1928 à septembre 1939 et la 3^e période, de janvier 1950 à aujourd'hui ! Entre temps, beaucoup de doutes, d'interrogations et surtout beaucoup de démissions de membres éminents !

Le groupe des "Amis de Sédir"...

Ce que sont les « Amis de Sédir » ? Comme nous aimons à y insister, les « Amis de Sédir » constituent un sous-groupe des « Amitiés Spirituelles ». Il a été créé par les amis de Sédir qui lui restèrent fidèles après 1911, année de la démission de Sédir à différentes écoles ésotérico-magico-bramahmique... Mais n'insistons pas trop. Ce qui est important de dire, car cela peut expliquer en partie les disputes entre Sédir et son ami Papus, c'est que le premier groupe qui se constitua autour de Sédir n'était pas autre chose à l'origine que les membres actifs de l'Ecole Hermétique de Bordeaux, fondée par Papus lui-même, abandonnant ainsi le maître en occultisme.

La naissance officielle des « Amis de Sédir » est relatée dans une lettre de Sédir écrite de S. Anna-Cagnes le 5 avril 1913 où les « Amis du Vendredi »¹ deviennent les « Amis de Sédir », suite à la fondation du groupe de Bordeaux le 28 mars 1913. Ces membres sont Paul Chemineau (1880-1929), Léo Gaubert, James Chauvet (1880-1955), Charles Montaut, Georges Lajus (1873-1915), Eugène Laborde, Séma Brizard et Edouard Labadie.

Les consignes sont très strictes :

« Il faut amener parmi nous que des chercheurs déjà acquis à nos idées. Car c'est justement un de nos travaux que de convertir les égarés, par la parole, et surtout par l'exemple. Surtout ne pas devenir des prédicants. Le moyen d'action le plus fructueux et accessible à tous, c'est la prière pour les malades. Il faut d'abord entretenir l'existence de notre groupe dans l'invisible. Voici comment :

1. Vouer le fruit spirituel de nos travaux et de nos sacrifices à l'intention de nos réunions.
2. Cimenter notre union, par une sympathie mutuelle et une amitié vraie entre nous.
3. S'abstenir rigoureusement de toute médisance même anodine, des uns envers les autres.

¹ Les « Amis du vendredi » suivaient Sédir et son enseignement depuis 1905, et assistaient aux séances et aux causeries que Sédir dispensaient chez lui, les vendredis après-midi.

4. Suivre les réunions scrupuleusement.

5. Ne manquer sous aucun prétexte à prier pour ceux qu'on nous recommandera, directement ou par intermédiaire. Les noms de baptême suffisent. »¹

Et Sédir de souligner, en présidant la réunion, le caractère spontané et libre, qui est celui des groupes d'Amis :

« Ce n'est pas moi qui vous associe, c'est vous qui vous êtes réunis autour de moi ; je suis en somme votre invité, et votre obligé ». De-rey exprime l'opinion générale en protestant que S. est notre guide, et que nous l'écoutons avec déférence. « Bien, répond S., je vous serai fidèle, et vous aurez toujours tous mes soins ; mais regardez la doctrine et non l'homme ; que ce soit l'idéal qui nous unisse et non moi ; nous serons d'autant plus solidement agrégés que nous le serons par les sommets de nos âmes. »²

Nous pouvons affirmer que le bulletin des « Amis de Sédir » était en totale harmonie avec les enseignements de Monsieur Philippe jusqu'en 1926. Après le décès de Sédir, ce groupe aurait dû disparaître également, ce qui n'était pas de l'avis général, et ce qui n'a pas eu lieu pour différentes raisons. Il existe toujours, et le bulletin a été remplacé par une feuille tapée à la machine recto verso.

Le groupe des "Marthe et Marie"...

Les femmes d'Amis, offusquées de ce que Sédir n'admettait pas les réunions mixtes, s'amendèrent auprès du Directeur, qui accepta de créer le pendant aux « Amis de Sédir » et surtout de les instruire.

« Plusieurs d'entre vous demandent des instructions plus précises et la désignation explicite des travaux de charité à entreprendre. Il m'est impossible de les satisfaire. Les Marthe et Marie ne sont pas un ordre religieux ; vous n'avez engagé votre obéissance qu'à Dieu seul et non à moi ; me l'offrirez-vous, que je la refuserais.

« Je vous ai réunies en esprit, et en esprit seulement ; en vous enrôlant, vous avez adhéré à l'Évangile ; or, l'Évangile est un code d'action énergétique et réaliste, d'une part ; une colonne indicatrice, d'autre part, qui laisse totalement libres toutes les initiatives. Si vous vous incliniez devant mes volontés à moi, fussent-elles admirables,

¹ Bulletin des Amis de Sédir, 02 mars 1913, p.2.

² Bulletin des Amis de Sédir, Lillebonne 30 novembre 1913, p.18.

vous sortiriez de la liberté de l'Esprit, pour entrer dans un esclavage, parce que vous obéiriez à un homme.

« C'est vous-mêmes, et vous seules qui devez être vos propres autocrates. Vous seules devez vous imposer vos jeûnes spirituels, vos sacrifices, vos renoncements et vos activités de secours et de consolation. Tenez vos yeux bien ouverts : à chaque minute, passez devant vous l'occasion d'un travail réel, d'un effort précis. Vous seules devez saisir ces innombrables occasions.¹

« Je vous exprime pour l'année 1921, mes vœux les plus sincères. Tout semble présager que le travail abondera : la nécessité s'impose donc de vous tenir étroitement attachées à la parole du Christ. Pour cela, affermissiez vos âmes, ne laissez pas le trouble, le doute ni le découragement entrer en vous. Soyez certaines que cette succession d'épreuves, qui paraît ne jamais devoir finir, finira cependant, et que chacun de ses épisodes, chacun de ses détails est voulu et contrôlé par Dieu. Que cette certitude vous donne de la sécurité ; que cette sécurité vous donne la paix ; que cette paix vous permette de ne laisser voir autour de vous que tendresse, sourire et grâce. Voilà mes souhaits.²

« À Caen, à Amiens, à Mulhouse, j'ai eu la joie de recevoir de nouvelles Marthe et Marie ; leur venue porte à quatre-vingt cinq le nombre des adhérentes ; je les prie instamment de remercier le Ciel, et, s'attachant à cet anonymat qui fait leur force, de n'attendre la vie et l'union du groupe tout entier que de la seule ferveur de ses membres.³

« La réunion des Amitiés Spirituelles a été une fête pour nos cœurs. 31 Marthe et Marie se trouvaient à la Conférence du 19 Septembre 1920. Leur ferveur a été récompensée ; tous les auditeurs ont senti la présence spirituelle de Notre Maître et tous ont remporté de cette heure une lumière et une espérance. Remercions par un travail plus fidèle encore.

« Les Amitiés Spirituelles se sont constituées en association régulièrement déclarée ouverte à toute personne de bonne volonté qui croit au Christ et veut travailler pour Lui. A l'intérieur de ce cercle, les Marthe et Marie forment un groupe plus intime ; elles sont la cellule centrale des Amitiés Spirituelles. Elles en font partie de droit comme membres titulaires sans autre versement que leur cotisation de Marthe et Marie. Il leur est toutefois loisible de devenir membres honoraires des Amitiés Spirituelles moyennant le versement de cent francs par an prévu aux statuts ou membres fondatrices moyennant

¹ « Travaux Pratiques », Bulletin n°11 de Mai 1921.

² « Avis et Nouvelles », Bulletin n°7 de Janvier 1921.

³ « Avis et Nouvelles », Bulletin n°5 de Novembre 1920.

une cotisation annuelle de cinq cents francs. En tous cas elles sont priées de remplir la feuille d'adhésion à la nouvelle société. »

Mais, après la parution de 14 numéros, et pour plusieurs motifs qu'il ne juge pas opportun de faire connaître, Sédir supprime provisoirement le bulletin des « Marthe et Marie ».

« Toutefois, comme l'esprit de l'apostolat chrétien demande qu'on ne néglige aucune possibilité de travail spirituel, qu'on ne laisse sans écho aucune bonne intention, vous recevrez en échange le Bulletin des Amis.

« Jusqu'à maintenant cette feuille s'adressait uniquement aux compagnons de Sédir ; désormais notre Directeur la rédigera de telle sorte que vous aussi, en même temps, vous y trouviez toutes les explications nécessaires à votre tâche spéciale de servantes du Christ.

« Dans la mesure où ce vous sera possible, nous vous demandons de nous continuer votre souscription.

« Sédir tient à ce que ce Bulletin ne sorte pas de vos mains ; ne le prêtez pas, n'en parlez sous aucun prétexte, sans demander auparavant l'autorisation expresse de notre Directeur : le fait que Sédir vous a jugées aptes à recevoir le Bulletin des Amis nous donne au surplus toute confiance à votre discrétion. »¹

De 1922 à 1926 les « Marthe et Marie » restent en sommeil mais, de la même façon que la Société elle-même, en 1933, le Comité Directeur relance le groupe :

« Des Dames, membres des Amitiés Spirituelles, nous ont demandé comment elles pourraient mieux collaborer, avec plus de précisions et plus d'efficacité, à la réalisation des buts de notre groupement mystique.

« Nous croyons donc répondre pour le mieux à leur désir en reproduisant ci-après l'extrait d'un écrit de Sédir, spécialement destiné aux Femmes désireuses de servir le Christ.

*

« Servir le Christ, c'est ne plus vouloir que ce qu'Il veut, ne plus faire que ce qu'Il ordonne, ne plus aimer que ce qu'Il aime, ne plus rien voir qu'à travers Son auréole.

« Servir le Christ, quand on est une intellectuelle, c'est comprendre que tous ces chers et nobles livres ne doivent nous paraître précieux

¹ Bulletin n°14 de Octobre 1921.

que s'ils nous rapprochent de Lui ; c'est savoir les quitter à l'instant pour peu que le devoir le plus prosaïque nous appelle, à la cuisine ou au ménage.

« Servir le Christ, quand on est une femme du monde, c'est continuer de se parer et d'orner sa maison, continuer de recevoir et de sourire, mais en gardant au fond de soi-même le secret admirable de la divine intimité ; c'est poursuivre l'existence vide des représentations en la remplissant d'un silencieux et continu entretien avec Celui qui possède toutes les magnificences ; c'est parler à tous et de tout, en remplaçant les railleries et les fadeurs par des paroles de bonté intelligente et judicieuse.

« Servir le Christ, quand un art remplit déjà vos journées, ce n'est pas peindre des images pieuses ou écrire des cantiques ; c'est nous hausser, par l'ascétisme moral le plus sévère, jusqu'à ces cimes supérieures où aboutissent les merveilles de l'ancien Orient, celles de la Grèce, du Moyen Age et des temps modernes, où toutes les splendeurs picturales s'harmonisent, où tous les poètes s'entendent et toutes les musiques se réconcilient dans cette Beauté parfaite dont Se revêt le Christ comme d'un manteau lorsqu'Il Se montre aux créatures.

« Servir le Christ, quand on est une pauvre femme exténuée par la fatigue ou la maladie, c'est chérir cette longue misère quotidienne, ces corvées lassantes, ce mari mécontent, ces enfants peut-être ingrats ; c'est, tout au moins, supporter tout ceci, afin que d'autres femmes, vos sœurs inconnues, n'en soient point accablées ; parce que chacune de ces larmes engendre une graine immortelle qui fleurira plus tard pour la joie de tous ; parce que c'est autant de blessures dont le corps invisible du Christ toujours vivant ne saignera point.

« Servir le Christ, quand on se traîne dans l'insipide monotonie d'une médiocre condition, au milieu de compagnons apathiques et mesquins, c'est se soumettre de bon cœur à l'implacable tyrannie de la sottise ambiante, sans la mépriser, parce que Jésus Lui-même a vécu au milieu des médiocres, Lui, le plus puissant des volontaires, le plus subtil des artistes, le plus haut des penseurs, le plus tendre des amis.

« Servir le Christ, lorsqu'on est une âme inquiète, lorsque les deuils ou les trahisons vous déchirent, c'est se taire, c'est s'asseoir et attendre la fin du supplice, c'est s'interdire toute révolte et toute agitation, c'est se refuser tout soulagement qui n'est pas du Ciel ; c'est ne pas courir après le mystérieux, ne pas céder aux sollicitations de la curiosité ; c'est rester chez soi, demeurer en soi, frappant sans arrêt à cette Porte close, derrière laquelle attend Celui qui est la Voie, jus-

qu'à ce qu'Il ouvre ; c'est demander jour et nuit, avec calme, jusqu'à ce qu'Il réponde.

« Servir le Christ, enfin, lorsqu'on possède la jeunesse et la beauté, la richesse et l'amour humain, ah ! c'est là le plus terrible problème. S'arracher d'un seul coup à ces fastes, à ces triomphes, à ces ivresses, comme le font les saintes des monastères : une telle déchirure, ce n'est rien encore. La vraie servante du Christ demeurera parmi ces prestigieux enchantements pour s'en rendre maîtresse, dans le tréfonds de son âme, par des triomphes secrets perpétuellement renouvelés. Il ne s'agit point de fuir l'ennemi une fois pour toutes ; il s'agit de vivre avec lui, tranquillement, comme s'il était un ami ; il faut que cette privilégiée du Destin use de tous ces bonheurs sans se laisser enchaîner par eux ; il faut que chacune de ses joies de femme, elle les transforme en actions de grâce, en oblations très secrètes, en prières victorieuses. Oui, le bonheur terrestre, pour une véritable servante du Christ, est la plus dure des épreuves.

« Que ces courtes indications vous aident dans vos examens. Soyez sévères contre vous-mêmes, sinon vous dépenserez vos forces sans profit réel, et, au bout de quelques années, déçues de ne point obtenir la preuve des promesses évangéliques, vous vous découragerez, vous abandonnerez le sillon. Alors, plus tard, ici-même ou ailleurs, il vous faudra tout recommencer.

« Certes, la patience de Celui vers lequel nous marchons est plus longue encore que les plus longues durées ; mais c'est notre pauvre petite patience à nous, éphémères humains, qui trouvera ces recommencements insupportables.

« Certes, Dieu allonge la durée comme il Lui plaît, et Il peut aussi la raccourcir. Mais vous, nous tous, regardons-nous, et mesurons combien de jours et d'ans, et d'efforts et de larmes nous coûte l'acquisition d'une habileté manuelle quelconque. Regardez les plus grands des artistes apprendre encore le métier de leur art jusqu'à l'extrême limite de leur vieillesse. C'est donc d'abord pour vous, pour que vous vous épargniez à vous-mêmes des fatigues, des amertumes désespérées, des aveuglements néfastes, que je vous exhorte à scruter vos cœurs, à juger, à purifier, à simplifier vos intentions.

« Tenez-vous en à Jésus; ne pensez que d'après Ses maximes ; n'agissez qu'en vertu de Ses ordres ; n'aimez que par Son amour :

alors, mais seulement alors, vous avancerez à grands pas vers la paix invincible et vers un bonheur toujours nouveau. »¹

En plus de suivre Sédir et son enseignement, toutes ces femmes étaient très actives ; exemple cette Mlle Monkowska qui tient un Vestiaire à Paris. « Pour répondre au désir de plusieurs personnes qui ne sont pas libres le troisième samedi, Mademoiselle Monkowska organisera à partir de février 1921, une seconde réunion de l'Ouvroir, le premier mercredi du mois, à 14 heures. Le Vestiaire est toujours ouvert le premier dimanche à partir de 14 heures. »²

Aujourd'hui encore, les « Marthe et Marie » existent, survivent plutôt, en dépit de l'absence physique et vivante de leur Directeur.

*

Nous évoquerons une prochaine fois la vie de quelques-uns des amis de Sédir qui furent des exemples et des modèles pour tous.

À PROPOS DE LA ROSE+CROIX

« ... Vouloir devenir Rose+Croix est une illusion. Au reste, le plus sage n'est-il pas d'aller à la source d'où découle toute vérité et d'où provient toute certitude ?

« ... Au reste, convient-il de ne pas nous laisser éblouir et de nous rappeler que le Maître de l'Évangile a dit : *Vous tous, mes Amis, soyez certains que je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* Cette seule parole renferme plus que tous les pouvoirs, plus que toutes les magies, plus que tous les adeptats, plus que tous les paradis. Le soin le plus nécessaire est donc de devenir un ami du Christ.

« ... Cet immense résultat une fois obtenu, nous sommes dignes de toutes les places et capables de toutes les fonctions. La Providence fera de nous des prêtres, des commerçants, des princes, des Rose+Croix ; il n'importe, quelque travail qu'elle nous confie, nous le mènerons alors à bien, comme de patients laboureurs, comme de courageux soldats. »

Sédir, en conclusion de son étude sur les Rose+Croix.

¹ « Directives mystiques pour la Femme », Sédir, *Bulletin des Amitiés Spirituelles* n° 10, Toussaint 1930.

² *Bulletin des Amitiés Spirituelles* n° 12 du 25 janvier 1921.

LES DIX PRIÈRES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN ¹

Prière V

Ôte-moi ma volonté, Seigneur, ôte-moi ma volonté ; car si je peux un seul instant suspendre ma volonté devant toi, les torrents de ta vie et de ta lumière entreront en moi avec impétuosité, comme n'y ayant plus d'obstacle qui les arrête. Viens m'aider toi-même à briser ces funestes barrières qui me séparent de toi ; arme-toi contre moi-même, afin que rien en moi ne résiste à ta puissance, et que tu triomphes en moi de tous tes ennemis et de tous les miens, en triomphant de ma volonté. Ô principe éternel de toute joie et de toute vérité, quand est-ce que je serai renouvelé au point de ne me plus apercevoir moi-même que dans la permanente affection de ta volonté exclusive et vivifiante ? Quand est-ce que les privations en tout genre me paraîtront un profit et un avantage, en ce qu'elles me préservent de tous les esclavages, et me laissent plus de moyens de me lier à la liberté de ton esprit et de ta sagesse ? Quand est-ce que les maux ma paraîtront une faveur de ta part, comme autant d'occasions de remporter des victoires, et de recevoir de ta main les couronnes de gloire que tu distribues à tous ceux qui combattent en ton nom ? Quand est-ce que tous les avantages et les joies de cette vie ma paraîtront autant de pièges que l'ennemi ne cesse de nous dresser pour établir dans nos cœurs un Dieu de mensonge et de séduction, en place du Dieu de paix et de vérité qui devrait toujours y régner ? Enfin, quand est-ce que le zèle de ton amour et l'ardeur de mon union avec toi me domineront jusqu'à donner avec délices ma vie, mon bien-être, et toutes les affections étrangères à ce but exclusif de l'existence de l'homme qui est ta créature, et que tu as chéri jusqu'à vouloir l'aider par ton exemple, en te donnant toi-même tout entier pour lui ? Non, Seigneur, celui qui n'est pas emporté par ce saint dévouement n'est pas digne de toi, et il n'a pas encore fait le premier pas dans la carrière. La connaissance de ta volonté et le soin du serviteur fidèle de ne jamais s'en séparer un seul instant, voilà l'unique et véritable lieu de repos pour l'âme de l'homme ; il ne peut y aborder sans être sur le champ rempli de délices, comme si tout son être était renouvelé et revivifié dans toutes ses facultés, par les sources de ta propre vie ; il ne peut s'en écarter, sans se voir sur le champ livré à toutes les horreurs de l'incertitude, des

¹ Les quatre premières prières ont été publiées successivement dans les numéros 1 et 2 de 2002.

dangers et de la mort. Hâte-toi, Dieu de consolation, Dieu de puissance ; hâte-toi de faire descendre dans mon cœur un de ces purs mouvements de ta volonté sainte et invincible. Il ne faut qu'un seul de ces mouvements divins pour établir en moi le règne de ton éternité, et pour résister constamment et universellement à toutes les volontés étrangères qui viendraient se réunir pour le combattre dans mon âme, dans mon esprit et dans mon corps. C'est alors que je m'abandonnerai à mon Dieu dans la douce effusion de ma foi, et que je publierai ses merveilles. Les hommes ne sont pas dignes de tes merveilles, ni de contempler la douceur de ta sagesse et la profondeur de tes conseils ! Mais suis-je digne moi-même de prononcer de si beaux noms, vil insecte que je suis, et qui ne mérite que les vengeances de la justice et de la colère ? Seigneur, Seigneur, fais reposer un instant sur moi l'étoile de Jacob, et ta sainte lumière s'établira dans ma pensée, comme ta volonté pure dans mon cœur.

Prière VI

Écoute, mon âme, écoute, et console-toi dans ta détresse : il y a un Dieu puissant qui veut se charger du soin de guérir toutes les plaies. Il est le seul, oui, il est le seul qui ait ce suprême pouvoir, et il ne l'exerce qu'envers ceux qui l'en reconnaissent comme le possesseur et comme le jaloux administrateur. Ne va point à lui sous un déguisement comme la femme de Jéroboam que le prophète Akia accabla de reproches ; vas-y plutôt avec l'humilité et la confiance que doit te donner le sentiment de tes effroyables maux et de l'universelle puissance de celui qui ne veut point la mort du pécheur, puisque c'est lui qui a créé les âmes. Laisse au temps accomplir sa loi sur toi, dans tout ce qui tient au temps ; n'accélère point son œuvre par tes désordres ; ne la retarde point par tes désirs faux et tes vaines spéculations qui sont le partage de l'insensé. Mais uniquement occupé de ta guérison intérieure et de ta délivrance spirituelle, rassemble soigneusement le peu de forces que chaque degré du temps développe en toi ; sers-toi de ces secrets mouvements de la vie pour te rapprocher chaque jour de plus en plus de celui qui voudrait déjà te posséder dans son sein et te faire partager avec lui la douce liberté d'un être qui jouit pleinement de l'usage de toutes ses facultés sans jamais connaître aucun obstacle. Dans les moments où ces heureux élans s'empareront de toi, soulève-toi sur ton lit de douleurs, et dis à ce Dieu de miséricorde et de toute puissance : jusqu'à quand, Seigneur, laisserez-vous languir dans l'esclavage et dans

l'opprobre cette antique image de vous-même que les siècles ont pu ensevelir sous leurs décombres, comme dans un abîme. Depuis cette lamentable chute, elle est devenue journallement la risée de tous ses ennemis ; ils ne se contentent pas de la couvrir de leurs dérisions, ils l'infestent de leurs venins, ils la chargent de chaînes pour qu'elle ne puisse pas se défendre et pour qu'ils aient plus de facilité à diriger sur elle leurs flèches empoisonnées. Seigneur, Seigneur, cette longue et humiliante épreuve n'est-elle pas suffisante pour que l'homme reconnaisse ta justice et rende hommage à ta puissance ? Cet amas infect des dédains et des mépris de son ennemi, n'a-t-il pas séjourné assez longtemps sur cette image de toi-même pour lui dessiller les yeux et la convaincre de ses illusions ? Ne crains-tu pas qu'à la fin ces substances corrosives n'effacent entièrement son empreinte et la rendent absolument méconnaissable ? Les ennemis de ta lumière et de ta sagesse ne manqueraient pas de confondre cette longue chaîne de mes opprobres avec ton éternité même ; ils croiraient que leur règne d'horreur et de désordre est la seule et réelle demeure de la vérité ; ils croiraient l'avoir emporté sur toi et s'être emparé de ton royaume. Ne permets donc pas, ô Dieu de zèle et de jalousie, que ton image soit profanée plus longtemps. Ta propre gloire me touche encore plus que mon propre bonheur qui ne serait pas fondé sur ta propre gloire. Lève-toi de ton trône immortel, de ce trône où repose ta sagesse et qui est tout resplendissant des merveilles de ta puissance ; entre un instant dans la vigne sainte que tu as plantée de toute éternité, prends un seul grain de ce raisin vivifiant qu'elle ne cesse de produire ; presse-le de ta main divine et fais couler sur mes lèvres le jus sacré et régénérateur qui seul peut réparer mes forces. Il humectera ma langue desséchée, il descendra jusque dans mon cœur, il y portera la joie avec la vie, il pénétrera tous mes membres, il les rendra sains et robustes et je paraîtrai vif, agile et vigoureux, comme je l'étais le premier jour que je sortis de tes mains. C'est alors que tes ennemis, déçus dans leurs espérances, rougiront de honte et frissonneront de frayeur et de rage de voir que leurs efforts contre toi auront été vains et que ma sublime destinée aura atteint son accomplissement, malgré leurs audacieuses et opiniâtres entreprises. Écoute donc, ô mon âme, écoute et console-toi dans ta détresse : il y a un Dieu puissant qui veut se charger du soin de guérir toutes les plaies.



SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE

MANIFESTE

En ce jour de la Saint Jacques le Majeur, sous la protection duquel nous nous plaçons spécialement,

Nous,

André Bassou, Patrick Bunout, Dominique Doyen,
Pascal Gambirasio d'Asseux, Michel Gaudart de Soulages,
Dominique Madej, Elie Merle, Jean-Luc Miesch, Achyut Patel,


Supérieurs Inconnus Initiateurs (S.I.I.) de la Respectable Loge Claude d'Urfé n° 14, créée et constituée au sein de l'Ordre Martiniste Initiatique (O.M.I.),

Considérant les qualifications et titres valablement et licitement conférés dans plusieurs structures martinistes au Très Illustre Frère Michel Gaudart de Soulages, Très Respectable Maître de la Loge Claude d'Urfé n° 14, lui permettant « de créer Loges ou Chapitres, réveil et organisation d'Ordres », ainsi qu'en font foi les attestations, diplômes et patentes en notre possession,

Prenons la décision de nous ériger ce jour en Ordre indépendant et souverain sous le nom de SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE (S.C.M.), avec pour devise « Soli Deo Gloria ».

Le SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE a pour but de maintenir dans son authenticité et son intégrité la voie initiatique chrétienne transmise par Don Martinès de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, à travers diverses filiations dont celle des Grandes Loges Martinistes de Russie et d'Ukraine.

Fait et établi à Paris, ce 25 juillet de l'an 2001 de l'incarnation de Notre-Seigneur.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES GRADES DU SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE ET DE L'ORDRE DES CHEVALIERS MAÇONS ÉLUS COËNS DE L'UNIVERS	
MAÇONNERIE SYMBOLIQUE	ORDRE DES CHEVALIERS MAÇONS ÉLUS COËNS DE L'UNIVERS
Première classe	
Apprenti Compagnon Maître	
Vénérable Maître	Maître Élu
SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE	Deuxième classe
Associé Initié Supérieur Inconnu Supérieur Inconnu Initiateur	Classe du Porche Apprenti Élu Coën Compagnon Élu Coën Maître Élu Coën
 <i>Soli Deo Gloria</i>	Classe du Temple Grand Maître Élu Coën/ Maître Grand Architecte/ Apprenti Réau-Croix Chevalier Commandeur d'Orient/ Grand Élu de Zorobabel/ Compagnon Réau-Croix
	Troisième Classe Classe du Saint des Saints Réau-Croix
	Tribunal Souverain (5 membres) Souverain Juge

Constitution

du

SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE

PRÉAMBULE

Le 25 juillet 2001, en la fête de la Saint-Jacques, neuf Frères Supérieurs Inconnus Initiateurs, membres de la Loge Claude d'Urfé, n° 14, de l'Ordre Martiniste Initiatique et, par ailleurs, tous Maîtres Maçons, les frères André Bassou, Patrick Bunout, Dominique Doyen, Pascal Gambirasio d'Asseux, Michel Gaudart de Soulages, Dominique Madej, Elie Merle, Jean-Luc Miesch et Achyut Patel désireux de cultiver dans un cadre qui leur convenait l'ésotérisme chrétien, selon les enseignements de Don Martinès de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin, prirent la décision de s'ériger en Ordre indépendant et souverain, sous le nom de SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE (S.C.M.), avec pour devise *Soli Deo Gloria*.

La légitimité de cette démarche fut confirmée par une correspondance du Grand Maître International de l'Ordre Martiniste Initiatique, la T.I.S. Catherine Caillault, en date du 1^{er} octobre 2001, ainsi que par le Grand Souverain des Chevaliers de Palestine, le T.I.F. Gérard Kloppel, par lettre en date du 4 janvier 2002, adressées au T.I.F. Michel Gaudart de Soulages.

Le même jour, ces Frères composant ledit SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE se sont donné une Constitution et des Ordonnances pour leur gouvernement et ont unanimement élu leur Chef.

CONSTITUTION

Réunis en Assemblée Constitutive à Paris, le vingt-cinquième jour du mois de juillet de l'an deux mil un, jour de la Saint-Jacques, les Frères Supérieurs Inconnus Initiateurs cités en préambule, désireux de pro-

mouvoir les principes fondamentaux du Martinisme et d'assurer la continuité de la voie initiatique chrétienne transmise par Don Martinès de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu, à travers diverses filiations dont celle des Grandes Loges Martinistes de Russie et d'Ukraine, ont unanimement convenu et arrêté ce qui suit :

Article Premier : Ils déclarent solennellement vouloir se constituer en un Ordre martiniste indépendant et souverain, avec le titre de SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE, et avec pour devise *Soli Deo Gloria*.

Article Deux : Ils déclarent de même que le SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE est séparé, indépendant et sans lien organique avec l'Ordre Maçonnique ou Honorable Fraternité des Maçons Anciens, Francs et Acceptés ; qu'il sélectionne toutefois exclusivement ses membres parmi les Maîtres-Maçons réguliers de cet Ordre ou Fraternité.

Article Trois : Ils déclarent aussi que le SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE a pour buts d'instruire et de perfectionner ses membres dans la voie de l'intériorité chrétienne, appelée aussi ésotérisme chrétien, selon les enseignements de Don Martinès de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin.

Article Quatre : Ils déclarent en outre que nul ne peut être admis dans le SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE, à moins de faire preuve de hautes qualités spirituelles, initiatiques et morales, d'être un vrai philanthrope et un citoyen fidèle et respectueux des lois de son pays.

Article Cinq : Ils déclarent encore vouloir porter à leur tête et accepter de se soumettre à la fraternelle autorité du Très Illustre Frère Dominique Doyen, S.I.I., qu'ils choisissent et reconnaissent comme leur premier Sérénissime Grand Maître.

Article Six : Ils déclarent enfin vouloir se donner la présente Constitution et les Ordonnances ci-annexées pour le Gouvernement du SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE, auxquelles ils souscrivent entièrement et déclarent unanimement vouloir se soumettre.



Le triangle dressé (pointe vers le haut) est rouge
Le triangle versé (pointe vers le bas) est blanc

Bibliographie succincte de Pascal Gambirasio d'Asseux

« La voie du Blason : lecture spirituelle des Armoiries » (1997) ;
« Le miroir de la chevalerie » (1998) ;
« L'homme de Lumière » (2001)

Ces trois ouvrages ont été édités chez « Télètes », Paris.

L'auteur a également participé à un ouvrage collectif :
« Que vous a apporté René Guénon ? » (éd. Dualpha, Paris 2002).

Pascal Gambirasio d'Asseux

LE SCEAU DU SUPRÊME CONSEIL MARTINISTE : SYMBOLISME DES COULEURS.

*Spécialiste reconnu de l'histoire et de la tradition vivante
de la chevalerie et de son langage initiatique
ainsi que de l'héraldique, Pascal Gambirasio d'Asseux
nous présente une intéressante étude sur le pantacle martiniste.*

I – Avant-propos.

À l'origine, le pantacle martiniste a été composé – inventé (au sens courant, certes, mais plus justement au sens juridique du terme, car c'est bien d'un trésor spirituel dont il est la clef) par Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu. Il le dessina sans aucune couleur – noir sur blanc.

C'est d'ailleurs un bijou uniquement doré reproduisant l'intégralité de ces tracés qui, à notre connaissance, est traditionnellement et universellement porté par tous les martinistes, tradition bien évidemment maintenue au sein du Suprême Conseil Martiniste (S.C.M.).

Néanmoins, certains parmi les Ordres Martinistes ont choisi de colorer tout ou partie du pantacle figurant comme sceau sur leurs documents officiels ou sur des tapis de loge afin de mettre en exergue un aspect spécifique de la voie et de l'enseignement initiatiques.

C'est dans cette perspective qu'il faut considérer les couleurs adoptées aujourd'hui pour le sceau du S.C.M. Aussi, l'objet de cet article est-il d'explicitier succinctement les grands axes de ce choix, en particulier à l'attention des membres des autres Ordres.

Il ne s'agit pas ici de procéder à l'étude détaillée des figures géométriques qui forment le pantacle, non plus que des nombres qu'elles « portent » et révèlent.

En effet, cet enseignement, d'une part est compris dans le catéchisme du premier degré d'Associé (cf. en particulier les rituels du S.C.M. et de l'O.M.I.¹) et, d'autre part, il appartient à chacun au

¹ Ordre Martiniste Initiatique (NDLR).

cours de son travail d'éveil initiatique d'en méditer les arcanes et significations comme pour tous les symboles fondamentaux qui jalonnent le chemin spirituel.

Au demeurant, nous y reviendrons peut-être quelque jour. Pour l'heure, nous nous contenterons d'en rappeler quelques éléments essentiels.

L'ordre d'apparition des figures, donc l'ordre « chronologique » de leur dessin effectif dans le tracé du pantacle réalisé dans l'espace et dans le temps n'est pas hasard, indifférence ou préférence de chaque dessinateur, mais illustration d'une progression causale, principielle : métaphysique, comme il en va de toute Genèse ou de toute Apocalypse.

D'abord, le centre de valeur « 1 » ; puis le cercle, la circonférence, de valeur « 9 » ; ensuite, l'hexagone, de valeur « 6 » tracé en pointillé par report de la longueur du rayon sur la circonférence, en positionnant deux côtés parallèles au diamètre horizontal ; puis les deux triangles équilatéraux entrelacés (qui forment le sceau de Salomon ou maghen David – le bouclier de David) de valeur « 6 » (3+3), chacune de leurs pointes ou sommets venant au centre de chaque côté de l'hexagone (la valeur totale des triangles et de l'hexagone est donc de « 12 », nombre de la totalité cosmique) ; et enfin la croix, de valeur « 4 », formée par le croisement de deux diamètres du cercle, l'un horizontal, l'autre vertical.

Il n'est pas inutile de souligner que l'ensemble de ces figures-nombres composant le pantacle donne « 26 » (1+9+6+6+4), valeur guématrique du Grand Nom divin de la Tradition hébraïque, écrit « iod, he, vav, he », manifestation de la Transcendance et de l'Immanence de Dieu. Par ailleurs, « 26 » se réduit, selon les principes kabbalistiques de la réduction théosophique, en « 8 » (2+6), qui signe le huitième Jour, le jour de la Résurrection annoncé par l'Évangile. Ou en langage martiniste et martinéziste, la Réintégration de l'homme et du monde dans leur état glorieux originel.

En outre, considérant les deux triangles entrelacés, on s'aperçoit qu'ils dessinent intérieurement, par le croisement de leurs branches, un hexagone, miroir de celui qui les inscrit. La valeur attachée à cette seule figure dans toute sa plénitude est ainsi de 12 (3+3+6), soit cette totalité cosmique évoquée plus haut.

La valeur totale du pantacle apparaît alors de 32 (1+9+6+12+4), qui est le nombre des voies de la Sagesse selon la Kabbale (les 10 Séphiroth conjuguées aux 22 lettres-nombres de l'alphabet hébraïque), comme il est aussi la valeur guématrique du mot « cœur » (le « B »), lequel renvoie à l'intime de l'Être divin (le Sacré-Cœur) et à l'intime de l'homme fait à Son image et à Sa ressemblance, et donc à la rencontre de deux cœurs dans l'intériorité d'une démarche spirituelle et, en ce qui concerne notre voie martiniste, initiatique.

La réduction théosophique de « 32 » révèle le nombre « 5 » (3+2), symbole de l'homme comme être émané de Dieu (et ainsi dénommé « âme vivante » n'appelé à partager sa Vie trinitaire comme fils dans le Fils par l'infusion de son divin Souffle. C'est également le signe des cinq plaies majeures du Christ martyrisé et crucifié, plaies qui seules peuvent guérir la blessure de la Chute : le sang de l'Agneau divin restituant l'homme déchu en son état premier (corps de Lumière ou corps de Gloire – le corps de Résurrection en langage théologique).

On distingue également, dans le croisement des traits, l'AVM et le « chiffre » de la Très Sainte Vierge Marie.

Compte tenu de ce bref rappel, la puissance du pantacle martiniste ne peut faire de doute, tant dans la densité de l'enseignement qu'il retrace que dans la force méditative et contemplative qu'il ne peut manquer de nourrir.

Les couleurs choisies pour « l'enluminer » comme sceau ne doivent donc pas être décidées sans discernement, humilité et respect, donc amour.

II – Description du sceau du Suprême Conseil Martiniste.

Voici le pantacle tel qu'il se présente sur la bannière de l'Ordre (violette et frangée d'or), accompagnée de sa devise : « Soli Deo Gloria » (Gloire à Dieu Seul) et tel qu'il figure comme sceau du S.C.M. sur tous ses documents officiels (patentes, diplômes, etc.).

« Le pantacle est composé d'un cercle noir qui inscrit un hexagone d'or en pointillé, qui lui-même inscrit deux triangles équilatéraux entrelacés, le triangle pointe en haut de couleur rouge, le triangle pointe en bas de couleur blanche, un filet en croix d'or brochant sur le tout et inscrit dans le cercle, le champ du cercle

étant violet » (Constitutions, Statuts et Ordonnances du Suprême Conseil Martiniste).

III – Symbolisme des couleurs.

1 – le Centre :

Habituellement représenté par un point. Ici, comme d'ailleurs comme dans le pantacle initialement dessiné par Louis-Claude de Saint-Martin, il n'est pas visiblement marqué. Il ne peut et ne doit l'être. Il est ainsi invisible et donc inconnu.

Image du Verbe, c'est l'origine et le terme, l'alpha et l'oméga, le principe et la fin de tout le créé, un « lieu » sans localisation et éternité hors de toute durée. Il évoque Dieu tel qu'en Lui-Même, le Mystère de son unique Nature en Trois Personnes. Sur un autre plan, il se présente comme le « Supérieur Inconnu » ou la « contrée cachée » de tous les autres traits et figures du pantacle, qui lui font alors une garde (les gardiens de la Terre Sainte) et, divin paradoxe, assurent simultanément vers lui le passage.

2 – le Cercle :

Il est de couleur noire (sable en héraldique).

Le cercle n'est autre que la « projection » de ce centre invisible et « non-agissant », qui semble ainsi faire « retrait » de lui-même pour laisser la possibilité à ce qui va naître, à ce cosmos ainsi « délimité » d'exister.

Le noir traduit ce mystère que la Kabbale appelle le « Tsimtsum », le retrait que Dieu fait de Lui-Même afin que sa création puisse exister. Cette couleur rappelle également les Deux Nuits, l'une supérieure (la Nuée plus que lumineuse qui « enveloppe » Dieu et dont les Séraphins se protègent de deux de leurs trois paires d'ailes) et l'autre, celle de la manifestation qui peut sombrer dans sa propre nuit, en « tournant le dos » à son Principe divin.

Le noir renvoie à la Transcendance de Dieu, le Tout-Autre, l'Incognoscible, mais, simultanément, au secret de son Immanence en tant qu'il est plus intime à notre être que notre être lui-même : Père qui ne cesse de nous appeler à Lui. C'est là le Mystère de la Présence et de l'Absence de Dieu.

Par ailleurs, le noir incarne l'indéfini de la Création (l'infini est une qualité qui n'appartient qu'à Dieu seul), l'amplitude et les confins inconnus du créé.

Enfin, le noir affirme la nécessaire et primordiale vertu d'humilité, de renoncement de soi – de *l'avoir* au profit de *l'être* – afin que se réalise pleinement l'homme de désir et qu'il retrouve ainsi sa personne véritable, son Inconnu, précisément. Dans cette perspective, le noir se rattache à la couleur du masque et de la coule portés dans nos Ordres. Humilité car la circonférence n'est que l'image projetée du Centre et il faut toujours reconnaître cette réalité ontologique afin de pouvoir se « recentrer » justement, ce qui revient à « revenir au Centre », sa Terre d'origine et son Ciel d'accomplissement : la Cité Sainte.

Il se réfère à l'Œuvre au Noir du Philosophe par le feu, premier état de la matière en renaissance alchimique.

3 – les deux triangles entrelacés :

Bien que principiels (monde Briah ou monde de la création archétypale selon la Kabbale) par rapport à l'hexagone (monde Yetzirah ou monde de la formation subtile), ces deux triangles ne se « manifestent » qu'une fois ce dernier est tracé. Cela peut paraître paradoxal, mais Dieu n'a-t-il pas émané l'homme au sixième Jour, une fois la Création achevée, le plaçant alors en son centre, au Jardin d'Eden qui devait donc bien lui « préexister »...

Le triangle pointe en haut (dressé) est rouge (de gueules). Le triangle pointe en bas (versé) est blanc (d'argent). Bien évidemment, en se situant dans la perspective que nous venons d'évoquer, la référence à l'Œuvre au Blanc et à l'Œuvre au Rouge de la tradition hermétique s'impose.

Il s'agit en effet de marquer les deux réalisations majeures de l'Adept-Artiste (puisque'il s'agit également d'un Art royal), les étapes de l'alimentation lactée et de l'alimentation carnée dans le régime des feux alchimiques qui sont aussi, dans l'ascèse, des feux de l'âme et des manifestations ignées de l'Esprit divin.

Ainsi perçus, ces deux triangles portent la couleur du manteau d'Ordre : rouge doublé de blanc.

Le triangle rouge, qui s'élançait vers le Ciel, se rapporte plus précisément au soufre philosophique, à l'Amour et au Sang rédempteurs du Christ, au calice et au vin qui « actualisent » le Mystère de la

Transsubstantiation, appliquant ainsi aux hommes le bénéfice de l'unique sacrifice de la Croix.

Le triangle blanc, qui pénètre la Terre, se rapporte au sel philosophique, sans lequel nulle onction spirituelle ne saurait être réalisée, à l'âme pure et à la virginité de cœur de l'état marial de celui qui se configure à Marie, paradigme de toute maternité spirituelle. Il se rapporte enfin à la patène et au pain qui, comme il a été dit au paragraphe précédent, « actualisent » la Sainte Présence de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Voilà pourquoi, par ailleurs, aucun de ces deux triangles ne saurait être noir dans notre perspective. D'une part, parce que cette couleur se réfère à l'Ipséité divine, Sa Nature inconnaissable (théologie apophatique), qui n'est pas évoquée par cette figure dans le pantacle et qui ne peut donc concerner l'Acte créateur de Dieu, Père « tourné » vers sa Création. D'autre part, parce que cette couleur est, on l'a dit, celle de l'humilité parfaite accompagnant la conversion du cœur, laquelle ne « concerne » pas Dieu mais l'homme déchu. Enfin, parce qu'elle peut aussi incarner la couleur des Ténèbres, la « lumière d'En-Bas », qui, à l'évidence, n'a pas de place ici.

Et le mercure philosophique (puisque nous avons évoqué le soufre et le sel) ? Il est ce sur quoi s'appliquent ces deux triangles ainsi qualifiés par les couleurs : l'homme, l'initié martiniste lui-même, qui contemple ce pantacle, méditant sur sa vertu symbolique, et qui doit être « aux termes heureux de ses recherches », transmué en or spirituel : l'Image divine en lui restituée, son corps de gloire « retissé ». C'est pourquoi il ne figure pas sur le pantacle et donc qu'il n'y a pas de couleur le concernant.

Les deux triangles (rouge et blanc) sont unis, entrelacés – entraînés en termes héraldiques – ce qui signifie, sous une autre perspective, que celui d'en haut entraîne le second dans son essor et, de quelque manière, le prend, dans sa nature, tandis que, simultanément, celui d'en bas emporte le premier dans sa puissance d'incarnation et son ensemencement du créé tout en lui communiquant également sa nature. On peut dire, en somme, que le premier (triangle rouge) emporte au Ciel le sel de la Terre dans le même temps que le second (triangle blanc) apporte le Feu pentecôtique sur la Terre.

4 – l'hexagone :

Il est de couleur or.

Émanation des deux triangles dont il reprend la nature principielle signant le sénaire, il apparaît comme le développement du créé, du « manifesté », d'où le tracé en pointillé qui en traduit la condition de ténuité, le lien de filiation et de subordination causale par rapport aux triangles. Une fois encore, il signe ainsi le tissage du monde, du temps et de l'espace, de la Forme et du Nom. Les deux triangles et l'hexagone (comme la croix à six branches), par leur commune signature sénaire, évoquent les six Jours de la Création et les six directions de l'espace.

Cet hexagone réalise aussi, de quelque manière, la quadrature du cercle puisqu'il se dessine en reportant la longueur du rayon (qui n'est autre qu'une demi-branche de la croix définie par les deux diamètres évoqués) sur la circonférence, révélant ainsi un secret ontologique et le mystère eschatologique : la Réintégration de la Création tout entière dans la Jérusalem Céleste et les paroles du Christ annonçant que, déjà, « le Royaume de Dieu est au milieu de vous ». De nous – Dieu Emmanuel.

La couleur « or » signifie la noblesse des origines : l'état primordial de l'homme et, à sa suite et sous sa royauté « déléguée » par Dieu, de toute la Création. Elle enseigne que tout fut créé par le Verbe-Lumière, la Parole du Père. Simultanément, elle annonce la Réintégration en cet état glorieux par l'accomplissement en tous et en chacun des fruits de la grâce de l'Incarnation, de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de ce même Verbe, que, sur le plan qui est le sien, tout homme de désir, tout initié véritable doit vivre et réaliser.

C'est le but ultime des rites et des symboles que de faire « passer » de l'initiation virtuelle à l'initiation accomplie. Encore faut-il devenir *un homme de bonne volonté* au sens plein de ce terme.

Lorsqu'il s'est ainsi transmué en or spirituel, c'est toute la Création qui s'en trouve réconciliée et pacifiée à travers lui, car, comme le disait sainte Thérèse d'Avila : « chaque âme qui s'élève, élève le monde ». Et c'est là une des manifestations de cet Amour (Agapè) qui est la nature même de Dieu.

5 – la croix :

Elle de couleur « or » également.

Dans la perspective du Mystère des Origines, irradiant du Centre, elle s'en présente comme les rayons émanant du Soleil divin, Créa-

teur de toutes choses, visibles et invisibles. Formée de deux diamètres, elle signifie que ces derniers constituent les lignes de partage, frontière et union tout ensemble, des Cieux et de la Terre (diamètre horizontal) et de la Justice et de la Clémence – la Droite et la Gauche de l'arbre séphirothique (diamètre vertical).

Dans la perspective eschatologique, elle s'affirme comme la croix de la Résurrection, le nouvel Arbre de Vie, de la Vie « Neuve », précisément, nés de la mort et de la Résurrection pascales du Christ, Lumière de Lumière, Vrai Dieu de Vrai Dieu ainsi que le chante le Credo.

Il est évident que cette croix ne peut être que d'or parce qu'elle est la l'Amour et la Vie même de Dieu offerte à tous les homes de désir et dont doit vivre tout parfait Supérieur Inconnu : « ce n'est pas moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi », enseigne saint Paul.

Ainsi tracée, au sein d'un cercle, voilà dessinée la rouelle, symbole bien connu au Moyen Âge (le nombre des rayons est généralement de quatre, de six – ce que dessine le Chrisme – ou de huit). Irradiant du Centre, les rayons ou branches lumineuses de la croix « délimitent » (Genèse) les confins indéfinis du cosmos et, à la Plénitude des Temps, les transfigurent (Apocalypse). Ils en font de même dans ce cosmos en réduction qu'est tout homme, singulièrement lorsque celui-ci s'est engagé dans la voie de réédification spirituelle.

Ainsi, selon l'Apocalypse de Jean, c'est l'Agneau de Dieu qui est Lui-Même le temple et la lumière des élus en la Cité Sainte, la Jérusalem Céleste. Il est le flambeau et le temple, la Gloire divine nourrissant et revêtant les siens, ceux qui « l'ont reconnu ».

Au sein du pantacle martiniste, cette croix incarne le nombre « 4 » qui n'est autre que la Tétraktys ($1+2+3+4=10$). C'est le mystère ontologique du quaternaire : il est l'image cachée de la plénitude du dénaire : la Terre porte la Lumière divine en son sein. On sait, notamment, que le symbole graphique du dénaire (et du soleil) est un point au centre d'un cercle. C'est le mystère de l'homme, en sa noblesse des origines ; son « sang bleu » (termes qui viennent justement d'une altération de l'expression « sang de Dieu »).

Cette croix est creuset de la transmutation vécue par ces élus que nous venons d'évoquer, ceux-là mêmes qui ont lavé leur tunique (leur être) dans le sang de l'Agneau crucifié. Le blanc et le rouge se retrouvent une fois encore. En héraldique, qui est sœur d'Alchimie,

cette union est dite produire, non le rose, comme en « peinture vernaculaire », mais l'or justement.

Le plomb ou le mercure de la Chute est transmuté en « or » de la Vie Éternelle. Cette croix-creuset d'or est le « lieu » de naissance et de vie du Nouvel Adam, de chaque être réintégré en sa nature glorieuse, en sa personne dont le nom n'est connu que de Dieu et de celui qui le porte.

Cette croix d'or est l'axis mundi, expression de l'action du Centre impondérable, immuable, invisible et non-agissant. Elle est source de la Création (dont les modes d'édification sont traduits par les triangles ainsi que par l'hexagone et les confins indéfinis imagés par le cercle) et signe de la Rédemption. C'est pourquoi, en termes héraldiques, elle « broche » sur toutes les autres figures, marquant ainsi qu'elle est la pièce majeure du pantacle : son alpha et son oméga qui, pour cela, ne saurait être tracée qu'après toutes les autres figures comme le Christ ne vient qu'à la plénitude des temps. Elle oriente et justifie tous les autres tracés, elle leur donne sens et elle leur donne vie.

Elle est d'or, car elle a pour secret d'être l'accomplissement du Grand Œuvre : l'or issu de l'Œuvre au blanc et au rouge des deux triangles formant le sceau de Salomon. En effet, ce signe est composé d'un triangle dressé manifestant l'ascension et le feu auquel correspond naturellement un trait vertical, et d'un triangle versé manifestant la réceptivité, l'incarnation et l'eau auquel correspond tout aussi naturellement un trait horizontal. À leur entrelacement correspond donc le croisement des deux traits qui dessinent la croix. Voilà pourquoi la Promesse faite à Israël s'accomplit en Christ et concerne toutes les Nations et tous les hommes de désir.

6 – le champ du pantacle !

Il est violet.

On ne peut faire l'économie de cet espace généré par les tracés du pantacle, comme s'il s'agissait d'une « non-étendue », car il constitue, à l'identique de ce qui est exprimé par le champ du blason ou écu d'armes, un support, un monde, d'où émergent et sur lequel s'édifient tracés et figures. Ce monde est proprement le champ clos du combat intérieur, autrement dit la dimension ontologique d'intériorité de la réédification spirituelle, et singulièrement initiatique. C'est la « toile de fond » ou la « tonalité de base » de l'être, en son particulier comme en son collectif – nous dirions plus

justement sa chorégraphie, pour nous inscrire dans le cadre de l'enseignement martiniste – car les âmes des initiés et des hommes de désir sont toutes et toujours consonantes. Non identiques (fort heureusement, mais en harmonique les unes avec les autres.

Le violet (un rouge violacé, plus précisément) est la couleur de la chrysopée ou Pierre Philosophale.

En effet, l'Adepté, le parfait Rose+Croix, qui peut légitimement prendre le nom et la qualité de Supérieur Inconnu, retrouve la dimension pontificale – le lien, le pont entre le Ciel et la terre – de l'Adam primordial. Restauré en son « or » originel, il a pour mission de coopérer avec le Verbe divin au Salut de la Création. De plus, l'améthyste est, comme on le sait, la pierre ornant traditionnellement l'anneau des Évêques.

Le voile qui recouvre le pantacle martiniste posé sur l'autel du Très Respectable Maître est violet. Il témoigne ainsi de la tristesse de la Chute qui a éloigné l'homme de son Père du Ciel, de sa chair meurtrie par son péché, car le violet peut aussi symboliser la mortification, le deuil. Mais toujours dans l'espérance d'une réparation et la joie du Salut.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que, dans le cadre religieux, la fête des Saints Innocents, la bénédiction des cierges pour les Cendres et les Rameaux sont placés sous cette couleur, qui est d'ailleurs (excepté celle du Saint Sacrement) la couleur des processions en général (lesquelles revêtent un aspect rogatoire et d'action de grâce).

Le violet est l'alliance à parties égales du rouge et du bleu (azur). Le rouge incarne principalement l'amour (agapè), la compassion, le sacrifice, la force ; le bleu incarne la Justice, l'assomption de l'être, la souveraineté du soi recouvrée, la paix (celle qui vient du Christ et dont il est fait mention dans l'Évangile, non celle selon « le monde »).

Aussi, cette couleur s'entend, d'une part, comme l'amour de la Justice et de la paix (voilà pourquoi, notamment, elle est la couleur du champ du blason de la Maison Royale de France ainsi que du manteau du Sacre).

Et, d'autre part, comme la Justice (c'est-à-dire la justesse et la vérité) de l'Amour dont l'autre nom est la Charité, l'un des trois vertus théologiques. La seule, ainsi que le révèle l'Évangile, qui « ne passera pas », puisqu'elle est l'Être même de Dieu.

Document

LE MARTINISME EN RUSSIE

Cet article est paru initialement dans le premier numéro de l'année 1972 (pages 23 et ss.).

Nous avons pensé que ce document mérite d'être republié à l'intention de nos lecteurs amateurs d'histoire.

Le martinisme, surtout dans la tradition de Saint-Martin, est très proche de l'âme russe, encline à la contemplation, à la vie spirituelle et religieuse. Depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle jusqu'à la Révolution russe de 1917, le martinisme a constitué une des branches favorites du mouvement initiatique russe. Membres de la famille royale, de l'aristocratie, savants, écrivains, intellectuels, membres du haut clergé tels que les métropolitains Platon et Philarète (vers le milieu du XIX^e siècle) se sont fait gloire d'y appartenir.

Dès son origine, au XVIII^e siècle, le martinisme russe fut intimement lié au mouvement libéral. Mentionnons ainsi le groupe des « Martinistes de Novikov » qui avait à sa tête Nicolas Novikov, écrivain bien connu à l'époque, illuminé et homme d'action sociale du règne de Catherine II. Les membres les plus en vue de ce groupe étaient Lopoukhine, le prince Nicolas Troubetzkoï, comte Pierre Tatitstchev, Ivan Tourgueniev, le professeur Schwartz, Gamaleï, le poète très connu de son temps Kheraskov, etc. Les martinistes russes honorent leur mémoire jusqu'à nos jours car, non seulement ils furent, en Russie, les initiateurs du libéralisme éclairé, mais surtout parce qu'en tant qu'initiés, ils montrèrent le chemin à tous les adeptes par leur vie exemplaire et leur expérience spirituelle.

Novikov se rattache, par filiation directe, au prince Kourakine, diplomate russe qui, lors de son séjour en France, avait personnelle-

ment connu Saint-Martin avec lequel il s'était lié d'amitié et qui lui avait confié la mission d'implanter le martinisme en Russie¹.

Vers 1780, le groupe de Novikov déployait une grande activité dans les milieux intellectuels russes. Mêlés au mouvement maçonnique, alors très en vogue, les martinistes y propageaient l'ésotérisme, les idées de Saint-Martin, de Jacob Boehme, de Swedenborg, de Kunrath, de Kircher, de Paracelse, de Cornelius Agrippa et autres illuminés.

La section des manuscrits du XVIII^e et du début du XIX^e siècles de l'ancien Musée Alexandre III de Moscou comprenait deux salles entièrement réservées aux reliques du « Martinisme de Moscou » : manuscrits, tables et dessins mystiques, médailles, ouvrages publiés par l'édition de Novikov, sceaux, cordons et insignes. Après la révolution, cette section fut complétée par un abondant apport provenant d'archives et de bibliothèques privées offertes par leurs propriétaires, descendants de martinistes, ou collectés dans les propriétés ou immeubles particuliers par les membres des commissions chargées de préserver les monuments anciens.

Novikov publia une revue spiritualiste et ouvrit à Moscou une édition et des librairies. L'édition se chargeait de traduire en langue russe et de publier les ouvrages ésotériques fameux, en particulier ceux de Saint-Martin, de Boehme et de Swedenborg. Les publications de l'imprimerie Novikov, devenues fort rares, sont très recherchées par les bibliophiles.

Les martinistes de Novikov ne se limitaient pas au côté purement mystique de l'enseignement ésotérique. Ils s'efforcèrent de réaliser et de mettre en pratique les principes de la science de l'esprit.

C'est pourquoi Novikov et son groupe prirent bientôt la tête du mouvement libéral, réclamant des réformes, notamment l'extension de l'enseignement à toute la masse du peuple et cherchant, en général, à adoucir les mœurs.

Catherine II, elle-même, connaissait personnellement Novikov qui, étant jeune, avait servi dans la garde impériale et participé au coup d'état par lequel elle avait pris le pouvoir ; elle considérait son activité d'un œil bienveillant et semblait favoriser le martinisme. La renommée des martinistes se répandit dans toute la Russie et ne cessa de croître depuis lors.

¹ D'autres Russes furent en rapports personnels avec Saint-Martin : le prince Golitzine, l'ambassadeur russe à Londres, le prince Siméon Wirontzoff, les comtes Markow et Zinoviev qui fréquenta Saint-Martin à Lyon en 1783-1784.

Mais vint la Révolution française et dans les cours de tous les royaumes d'Europe les forces de réaction accusèrent les sociétés secrètes de fomenter des troubles révolutionnaires et de propager des idées subversives. À l'instigation de ses conseillers, Catherine II se départit de son attitude bienveillante. Elle soupçonna le groupe de Novikov d'avoir, à l'étranger, des intelligences avec les sociétés secrètes à tendance révolutionnaire et accusa les martinistes de faire une propagande qui sapait les bases du pouvoir royal.

Les martinistes tombèrent en disgrâce ; leur procès commença au début de 1791. En avril 1792, à Moscou, l'imprimerie et les librairies furent fermées, les stocks de livres confisqués. Novikov lui-même fut enfermé dans la forteresse de Schlisselburgh. D'autres membres éminents du groupe, comme Lopoukine, furent relégués dans leurs terres, certains même déportés.

Dès son accession au trône, l'empereur Paul 1^{er}, successeur de Catherine II, amnistia, par l'oukase du 5 décembre 1796, tous ceux qui avaient été condamnés lors du procès de Novikov, y compris ce dernier.

Au début du règne d'Alexandre 1^{er}, dans la phase libéral de celui-ci, les sociétés secrètes furent de nouveau autorisées. Cependant, les martinistes n'avaient pas oublié l'affaire Novikov.

En 1803, lors du congrès des dirigeants de la franc-maçonnerie, Labzine, martiniste et franc-maçon notoire, proposa le programme suivant : « *Tant que l'atmosphère de la Russie n'aura pas été purifiée de l'absolutisme, les sociétés secrètes ésotériques ne devront pas se manifester au grand jour, mais continueront à travailler sous le voile du secret, afin que les frères n'aient pas à souffrir en cas de nouvelles persécutions* ».

Fidèle au programme de Labzine, la société ésotérique russe, dite « Tradition de Novikov », n'entra pas en rapport avec la confédération officielle des francs-maçons russes. Les frères continuèrent à se réunir secrètement, par petits groupes, dans les châteaux de campagne et les appartements privés. Lorsqu'à la fin du règne d'Alexandre 1^{er} les sociétés secrètes furent de nouveau persécutées, les martinistes n'eurent pas à en souffrir.

Depuis cette époque, jusqu'à la Révolution de 1917, les rapports entre les autorités et les martinistes furent les suivants : tout en n'ignorant pas l'existence des ligues, les autorités s'en désintéressaient officiellement et ne faisaient rien pour empêcher leurs tra-

vaux. Les martinistes, à leur tour, ne s'occupaient que de science ésotérique et ne s'immisçaient pas dans la politique.

Du début à la seconde moitié du XIX^e siècle, les martinistes les plus notoires furent : Labzine¹, Posdév, Speranski, ministre et auteur du « Code des lois de l'Empire russe », les peintres célèbres Brulov et Alexis Tolstoï, et enfin le fameux slavophile Arseniev.

Moscou fut, au XIX^e et au début du XX^e siècles, le centre de l'initiation martiniste de la filiation de Novikov. La loge « Saint-Jean l'Apôtre » de Moscou avait transmis l'épée rituelle de Novikov à Gamaleï, de Gamaleï à Posdév, de celui-ci à Arseniev qui la transmit à Pierre Kaznatchéev, lequel devient, en 1911, le Délégué général pour la Russie du « Suprême Conseil Martiniste » de Paris², fusionnant ainsi avec la vieille tradition martiniste française.

Ajoutons à cela que le martinisme russe a conservé sa tradition dans son intégrité depuis le XVIII^e siècle.

Avant la Révolution de 1917, il existait en Russie trois principaux centres martinistes :

- 1) La loge « Saint-Jean l'Apôtre », de Moscou, avec le Phil. Inc. Pierre Kasnatchéev qui était un remarquable représentant de l'ancienne tradition ésotérique russe, non seulement de la science occulte, de l'alchimie et de l'hermétisme, mais aussi de la haute morale initiatique. Il avait hérité de son vénérable initiateur Arseniev toute la tradition de Novikov, c'est-à-dire l'enseignement du martinisme ainsi que « Le Degré Théorique » des Rose-Croix d'Or du XVIII^e siècle. Parmi les martinistes de Moscou, on remarque : les poètes Andrey Bely (devenu ensuite un fervent anthroposophe et l'ami du docteur Steiner), Maximilien Volochine, Valery Brioussov, le critique Serge Kretchetov et sa femme, une actrice de son temps Lydia Ryndina, Ouspensky (auteur de plusieurs livres consacrés aux questions ésotériques) et le fils de Pierre Kaznatchéev, Dimitri, qui devait hériter de son père l'épée de Novikov et d'Arseiev.
- 2) La loge « Apollonius » de Saint-Pétersbourg avec, comme Grands Orateurs von Mébès, Grigory Antonovitch. Von Mébès était professeur de mathématiques et savant érudit en

¹ Labzine avait traduit en langue russe l'ouvrage de Saint-Martin *Des erreurs et de la Vérité*.

² Le martinisme russe reçut une complète autonomie.

matière de sciences occultes. Il avait publié en 1911 *L'Encyclopédie de l'Occultisme*, ouvrage remarquable parmi d'autres manuels russes de science occulte, de cabale et d'arcanologie. En qualité de super-degré pour les études cabalistiques et arcanologiques, il y avait, en plus de la loge « Apollonius », un chapitre « Emesch Pentagrammaton » auquel participaient les sœurs et les frères les plus avancés. G.Mébès a écrit pour « Emesch Pentagrammaton » deux ouvrages qu'il distribuait seulement aux initiés de ce chapitre : « le cours cabalistique » (explication des dix premiers chapitres du *Sepher Bereschit*, du *Cantique des Cantiques* et autres livres cabalistiques) et « L'instruction pour la magie blanche pratique ». Les sœurs et les frères les plus avancés de son groupe étaient les professeurs de l'Université de Saint-Pétersbourg Boris Touraev, éminent égyptologue russe et auteur du livre *Dieu Tot* (Dieu Initiateur), Zelinski qui publia une série d'ouvrages et d'articles sur l'initiation dans la Grèce antique, Efimov, linguiste et brillant connaisseur des traditions ésotériques de l'Occident et de l'Orient, le poète et historien Viatchrslav Ivanov, le sénateur Zakharov qui fut, pendant un certain temps, représentant de Nicolas II auprès du Dalai-Lama au Tibet (où il reçut l'initiation lamaïque), Léon von Göer et madame Voeïkov (qui publia plusieurs ouvrages sous le pseudonyme de *Persefonne*). Après la révolution, le groupe de Mébès continua son travail en bravant les circonstances et ce n'est qu'en 1927 ou 1928 (?) que G. Mébès fut arrêté, puis déporté en Solovky, à l'extrême nord. Après quoi, son groupe fut dispersé.

- 3) La loge « Saint-André l'Apôtre » de Kiev, dont le Phil. Inc. et le délégué du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste russe pour le sud de la Russie était Serge Marcotoune, auteur des livres *La science secrète des initiés et la pratique de la vie* (Paris, 1928) et *la voie initiatique* (Paris, 1956).

Vu les événements politiques en Ukraine où le pouvoir soviétique ne s'était installé définitivement qu'en 1919, les martinistes ukrainiens étaient plus favorisés. Après l'occupation de l'Ukraine, beaucoup d'entre eux ont eu la possibilité de se réfugier à l'étranger.

Citons quelques noms de membres les plus actifs de la loge « Saint-André l'Apôtre » : docteur Alexandre Anokhin (fusillé par les

bolcheviks en 1920 à Kiev), Dimitri Brioukchatoff-Rostovsky, Michel Loupakoff et sa femme Élisabeth, née Terapiano, Alexandre et Verner von Erdmann, Serge de Vitt, Constantin Moukousky, le prince Dimitri Schoumitzky, Alexandre Popov (fusillé à Kiev en 1919), George Moltschanov, Paul Scoropadsky, Nicolas Rafalsky et Boris Dankovsky.

Depuis 1919, les sœurs et les frères réfugiés en France sous la direction de Serge Marcotoune (Jean Bricaud ayant confirmé en 1922 sa délégation au Suprême Conseil de l'Ordre martiniste de l'Ukraine) ont commencé à travailler parmi les réfugiés russes et ukrainiens à Paris.

Cette filiale de la loge « Saint-André l'Apôtre » fonctionna jusqu'au commencement de la guerre en 1939.

Le docteur Philippe Encausse, fils de Papus, dans son livre *Le Maître Philippe de Lyon* et dans son autre livre sur la vie de son père, raconte l'histoire des rapports entre les martinistes français, notamment du docteur Papus et de Maître Philippe de Lyon avec la famille impériale de Russie (« Papus et M. Philippe à la Cour de Russie) et cite beaucoup de documents et de témoignages de diverses personnes.

D'après ce que j'ai pu savoir dans les milieux martinistes de Kiev et de Moscou, le récit du docteur Philippe Encausse correspond à la vérité.

Une loge spéciale a été fondée à la Cour : « La Croix et l'Étoile » dont le Phil. Inc. était le Grand Duc Nicolas Nicolaevitch.

On racontait aussi dans les milieux martinistes qu'un jour le Phil. Inc. annonça à l'assemblée que « dorénavant la sœur et le frère Romanoff ne participeraient plus aux réunions ». Tout le monde comprit que c'était l'exigence de Grigorie Raspoutine.

Je n'ai pas su si cette loge avait continué ou non ses travaux après la démission de la sœur et du frère Romanoff, étant donné qu'elle n'était pas considérée par les martinistes russes comme régulière.

Pour compléter ce article au sujet du martinisme russe, j'ai le devoir de déclarer que celui-ci est indépendant du martinisme français quoique son origine soit en France.

Abeille.



LES LIVRES



Serge-F. Le Guyader a lu pour vous :

Un événement dans la science française : la première tenue du symposium (novembre 2000) du « Centre d'Etudes National et de Communication sur les Énigmes Scientifiques » (CENCES, à ne pas confondre avec le CNES, Centre National d'Etudes Spatial !) dont les actes ont été publiés en mai 2002 chez Dervy sous le titre « **Paranormal : entre mythes et réalités ?** »¹, sous la direction d'Éric Raulet et d'Emanuel-Juste Duits. Bien que les conventions et autres symposiums sur l'ufologie (étude du phénomène ovni) ou le paranormal soient fréquents depuis les années 60, l'originalité de cette dernière manifestation est bien de rassembler des personnalités de la science dite « officielle » (enfin !). Après avoir boudé pendant plus d'un demi siècle le phénomène ovni et les expériences aux frontières de la mort (NDE), le monde scientifique abandonnerait-il soudain un vieux tabou ? À vrai dire, pas tout à fait. Certes, les actes sont préfacés par un nom bien connu de la science officielle, le Professeur Rémy Chauvin, à qui l'on doit de nombreux travaux sur les insectes en particulier et la biologie en générale, mais à qui l'on doit aussi, et cela depuis très longtemps, en dehors de ses travaux académiques, de nombreuses recherches, études et interventions sur les questions traitant de ce qu'il est convenu d'appeler le paranormal et dont la pertinence et la profondeur ne sont plus à démontrer. Donc de ce côté-là, ce n'est pas vraiment une surprise. Beaucoup d'entre nous savent bien, comme le rappelle d'ailleurs Rémy Chauvin, que « notre pays, est très en retard à cause de l'interdit borné qui frappe ce type de recherches », comparé aux États-Unis, à la Suisse à l'Inde, ou à l'ex-URSS. Ce retard est-il en voie de disparition ? On peut malheureusement en douter quand on entend Monsieur Charpac (pourtant Prix Nobel de physique²) confondre les phénomènes psy avec le charlatanisme oubliant du même coup cette affirmation de Carl Gustave JUNG : « *Nous sommes encore dans un état d'esprit étrangement primitif pour la grande raison que nous n'arrivons pas à considérer le psychisme avec objectivité* ». Pour ce qui est des actes du symposium, ils sont découpés

¹ Édition DERVY – 204, boulevard Raspail – 75014 Paris - Mai 2002, 250 pages environ - prix 20,50 euros

² Alors que nombre de ses collègues étasuniens ou indiens seront bientôt des pionniers en matière de parapsychologie.

en 5 tables rondes (correspondant aux journées des 18 et 19 novembre 2000) réunissant des intervenants appartenant à la *crème française* des chercheurs « officiels » dans ce domaine. Il s'agit notamment de MM. Hardy, Vallée, Boccara, Méheust, Rabeyron, Valarino, Lignon, pour ne citer que les plus connus d'entre eux, ainsi que l'incontournable Père Brune (qui n'est d'ailleurs pas un scientifique). L'ouvrage, aborde le paranormal dans son ensemble à travers deux mondes étranges, celui de la NDE (expérience aux frontières de la mort) et celui du phénomène ovni qui intrigue autant les militaires que les civils depuis plus de 50 ans maintenant, même si l'on sait bien que les MOC (mystérieux objets célestes) sont beaucoup plus anciens. N'oublions pas cette remarque très pertinente faite par Camille Flammarion au 19^e siècle : « *L'Humanité terrestre n'est pas l'unique famille du Créateur; le commencement et la fin de la Terre ne sont pas le commencement et la fin du monde* ». De vieux ou de faux mythes peuvent-ils mener à une vraie problématique ? telle est la question principale, objet de ce symposium dont les participants examinent le sens profond et à laquelle ils apportent un élément de réponse, selon la formule consacrée. Nul peut plus nier aujourd'hui les milliers de témoignages qui affluent du monde entier concernant autant les ovnis et autres soucoupes volantes, que les NDE. Pour y voir plus claire, il faut donc impérativement sortir du dilemme : silence et mépris des autorités ou reportages sensationnalistes. Ce livre issu d'un débat pluridisciplinaire nous propose donc d'accompagner les chercheurs dans leurs questionnements et leurs parcours. La NDE correspond-elle bien à une expérience réellement vécue dans un état de conscience différent ? Où n'est-elle qu'une suite hallucinatoire relevant exclusivement de la chimie du cerveau et de la neurobiologie ? Les ovnis sont-ils vraiment une manifestation intelligente non humaine et des traces matérielles peuvent-elles confirmer leur authenticité ? Réponse oui. Nul doute que l'ouvrage dont il est question marquera un tournant dans l'histoire française des sciences, mais que malheureusement bien rares seront les médias qui oseront en parler au moins à ciel ouvert... si n'est à cœur ouvert.

Yves-Fred Boisset a lu pour vous :

« **Que vous a apporté René Guénon ?** »¹. Cette question est de nature à appeler mille et une réponses, tant il est vrai que cet auteur peut être lu de nombreuses manières. Sous la direction de Thierry Jolif et de David Gattegno, vingt exégètes ont livré leurs propres commentaires sur

¹ Éditions *Dualpha*, Centre MBE 302, 69, bld Saint-Marcel, 75013 Paris 2002 (www.dualpha.com). 200 pages, 21 euros.

l'œuvre de René Guénon. Au nombre de ceux-ci, on retiendra plus particulièrement les noms de Michel Gaudard de Soulages, de Patrick Rivière, d'Alain Santacreu et de Pascal Gambirasio d'Asseux dont on peut lire un article dans le présent numéro. Leur grand mérite réside dans l'originalité des propos qui rompent avec les éternelles redites et éclairent d'un jour nouveau cet œuvre guénonien dont on croyait avoir tiré toutes la substance. En fait, ce livre renferme des témoignages propres à ouvrir de nouvelles pistes pour la compréhension des divers aspects de cet œuvre si difficile à aborder et qui a dérouté plus d'un cherchant.

En publiant « **Critique de la raison maçonnique** »¹, Jean-François Pluviaud n'a pas voulu, et il le précise dès le préambule, écrire un nouveau traité sur la franc-maçonnerie mais livrer sa propre réflexion sur l'Ordre des Francs-Maçons, c'est-à-dire nous rendre compte d'une expérience vécue. Ni dogme, ni idéologie, mais *idéal*, telle est pour l'auteur la définition de cette honorable société. Pour Jean-François Pluviaud, la franc-maçonnerie est avant tout un idéal de vie car, dit-il, « *les Maçons se sentent investis d'une mission dont l'accomplissement passe d'abord et avant tout par la mise en pratique d'obligations et de devoirs essentiellement d'ordre moral et spirituel* ». Il s'adresse aux profanes pour leur présenter « *une franc-maçonnerie démythifiée, bien loin des préjugés vulgaires et des accusations outrancières dont ses détracteurs l'ont de tout temps accablée* ».

Nous savons que sont nombreux (et de plus en plus nombreux !) ceux qui se lancent sur les pas des pèlerins de Compostelle et c'est à leur intention que Ferdinand Soler a publié le « **Guide pratique du chemin de Saint-Jacques de Compostelle** »². Illustré de nombreuses photos et cartes, ce guide nous conduit des Pyrénées françaises jusqu'à Santiago de Compostela. Chaque étape du chemin fait l'objet d'informations historiques, architecturales, écologiques et, bien sûr, touristiques (hébergement, restauration, etc.). Bonne route !

Professeur de psychiatrie à l'Université de Virginie (USA), Ian Stevenson a publié, depuis 1966, neuf livres dans le but faire connaître ses recherches dans le domaine de la réincarnation considérée d'un point de vue scientifique. Deux d'entre eux ont été traduits en français et les éditions Dervy viennent de faire paraître « **Réincarnation et biologie ; à la croisée des chemins** »³. L'auteur a compilé deux mille six cents cas d'enfants qui disent se souvenir de vies antérieures. Avec une grande

¹ Éd. Dervy, Paris 2002 – 200 pages, 14 euros.

² Éd. Dervy, Paris 2002 – 200 pages, 22 euros.

³ Éd. Dervy, Paris 2002 – 270 pages, 23 euros.

précision, il a pu, à partir de ces témoignages (dont soixante-cinq sont exposées et commentées ici) étayer sa thèse réincarnationniste fondée sur le *souvenir* de ces enfants et sur des enquêtes conduites avec minutie. Il s'attache entre autres aux « marques de naissance » (nævi, traces de blessures subies dans des existences antérieures, etc.). Il faut reconnaître que certains faits sont assez troublants ; nous avons peut-être là une première explication scientifique de ce phénomène de la réincarnation qui entretient tant de débats contradictoires.

Nous ne quittons pas le domaine scientifique en ouvrant un livre composite publié sous la direction de Mohammed Taleb, journaliste algérien et coordinateur de « l'Université Transdisciplinaire Arabe ». Il s'agit en fait d'une suite d'entretiens que Mohammed Taleb a eus avec différentes personnalités attachées au sens de l'humain, du cosmique et du sacré, entretiens qu'il a réunis en un volume intitulé : « **Sciences et Archétypes** »¹. Le sous-titre de ce livre résume le but poursuivi par les différents intervenants : « Fragments philosophiques pour un réenchâtement du monde ». En effet, face au *désenchantement du monde* que le sociologue Max Weber voyait comme l'une des composantes de la *modernité capitaliste*, une nouvelle philosophie ancrée dans la science contemporaine semble vouloir se dessiner. L'approche scientifique d'aujourd'hui s'est libérée du scientisme, du positivisme et du comtisme des siècles passés et que Papus dénonçait déjà en son temps dans ses différents traités. Dans le monde difficile, matérialiste, monétariste, qui s'ouvre devant nous et voudrait nous être unique horizon, ce livre est comme un nouveau jour qui tente de se frayer une route à travers les ténèbres. Aucun humain ne peut faire l'économie d'une vision réaliste du monde et les spiritualistes encore moins que les autres. Aussi, affirmons-nous la valeur d'un tel ouvrage.

En 1995, s'est tenu un colloque ayant pour thème *Lovecraft et ses contemporains*. Les actes de ce colloque ont été rassemblés dans un ouvrage collectif ayant pour titre « **H.P. Lovecraft, fantastique, mythe et modernité** »². On ne présente plus Lovecraft, personnage énigmatique s'il en fut et passé maître dans l'art du fantastique, de la fiction et de l'éсотérisme. Faisant un vaste tour d'horizon de l'œuvre de Lovecraft plongée dans le contexte de son temps (il vécut de 1890 à 1937), ce colloque permet d'en découvrir quelques aspects encore peu exploités. Au fil des pages, on découvre quelques illustrations originales de notre ami Jean-Michel Nicolle.

¹ Éd. Dervy, Paris 2002 – 428 pages, 21 euros.

² Éd. Dervy, Paris 2002 – 466 pages, 28,50 euros.

Sa mère est malade, elle est la proie d'une maladie réputée (trop souvent à juste titre) d'irréversible. Sa mort est programmée à l'horizon de quelques semaines, peut-être quelques mois chichement comptés. France-Noëlle, en fille respectueuse de ses devoirs, accompagne sa fin de vie et, durant ces longues heures passées auprès d'elle, guettant à tout instant sa respiration, tout un passé contrasté remonte à sa mémoire. Les grands moments de tendresse cohabitent avec des souvenirs de conflits et l'ensemble donne un livre qui se lit comme un roman (mais nous connaissons personnellement l'auteur et savons que ce n'est pas un roman). Ce livre porte un titre tout simple qui, à lui seul, est une sorte de cri d'amour : « **La robe au point d'amour** »¹. France-Noëlle avoue avoir suivi cet accompagnement douloureux à la manière d'un chemin initiatique. Et il est vrai qu'en de telles circonstances on est forcément conduit à se poser des questions sur la vie, sur la mort et sur *l'après-mort*. On ne trouve pas dans ce livre de grands développements philosophiques ni d'interminables controverses sur les grands mystères. C'est un livre écrit à l'encre du cœur. C'est un livre direct qui ne peut voyager que de cœur à cœur avec des mots qui semblent être *de tous les jours* et voyagent pourtant bien au-dessus de nos pensées quotidiennes. Nous avons tous connu et/ou nous connaissons tous un jour ces moments déchirants où l'on voit partir un être cher et où l'on est partagé entre le chagrin et l'espoir. Aussi, c'est bien à nous tous que s'adresse ce livre ; il nous concerne tous.

Le poète et écrivain libanais Salah Stélie, francophone et francophile, a réuni sous le titre générique « **Le vin mystique** »² huit essais extraits de ses ouvrages précédents et qui tous sont liés au thème symbolique de l'Islam. Loin de se lamenter sur les dérives de quelques intégristes manipulés par on ne sait qui, l'auteur nous guide dans la découverte des beautés de la culture musulmane qu'il appelle « la civilisation du signe ». Un très beau livre écrit en une langue pure.

Pascal Rivière a écouté pour vous :

« **Terre céleste** »³, de Michel Pépé. J'ai choisi de vous présenter ici une œuvre qui n'est pas la plus récente de Michel Pépé mais, qu'avec le recul, je considère comme une de ses plus réussies (avec « *Diamant solaire* ») pour l'éveil à la spiritualité. Dès les premières notes, on se sent pris par une atmosphère forte et transcendante qui nous conduit pro-

¹ Éditions des Écrivains, 147-149, rue Saint-Honoré, 75001 Paris – 130 pages, 14,94 euros.

² Albin Michel (*Spiritualités vivantes*), Paris 2002 – 310 pages.

³ MP Productions – MP 777. <http://perso.wanadoo.fr/michel.pepe>.

gressivement dans un univers de sérénité et de bien-être. L'émotion voisine avec le calme intérieur, les ténèbres cèdent la place aux rayons de la Lumière.

« **Chants des Voûtes Célestes** »¹, Oriane. Dans le courant 2001, Logos a réédité ce splendide CD paru initialement sous le label « Amrita ». je ne peux que vous conseiller cet album qui revisite avec les instruments actuels des œuvres du répertoire dit « classique ». Nous effectuons ce voyage jusqu'aux sources du grégorien en suivant le doux fil de la voix d'Oriane, artiste lyrique spécialisée en art sacré et en art thérapeutique. Cette cantatrice a été soliste des chœurs de Radio-France et participe toujours à de nombreux oratorio et concerts solo. Les pièces sélectionnées vont du Moyen Âge à la période romantique. Nous y trouvons des œuvres habituelles (« Rex Celestis », extrait de « Gloria » de Vivaldi) mais aussi plus rares (« Invocation à Path le créateur », adaptation d'un extrait de « Aïda » de Verdi).

« **Introitus** » The Hilliard Ensemble/Hespèrion XX². L'ensemble de Hilliard est un des premiers ensembles masculins *a capella* du monde. Leur répertoire va du médiéval au moderne, auquel ils apportent une touche unique et des années de travail en commun. L'ensemble se compose de David James (contreténor), de Rogers Covey-Crump (ténor), de Potier de John (ténor) et de Gordon Jones (baryton). Ce noyau de base existe depuis 1990. Leurs prestations sont d'une spontanéité rarement atteinte en studio. Ils sont ici accompagnés du non moins fameux ensemble « Hesperion XX » spécialisé dans l'interprétation du répertoire ancien. « Introitus » nous invite à un voyage méditatif et polyphonique en dehors de l'espace et du temps. Le flux et reflux vocal berce l'auditeur et lui fait accéder à d'intenses moments d'émotions où la beauté se mêle au sublime.

LES REVUES

« **LES AMITIÉS SPIRITUELLES** »³ - n° 211, juillet 2002. Bernard Bordier signe un très bel article « Quête de Dieu, visage de Dieu » et Marcel Bielle nous invite à voir « la vie par Jésus-Christ ».

« **ATLANTIS** »¹, n° 409, 2^e trimestre 2002. Ce numéro s'articule autour du « miracle grec et la très savante Égypte ». On lit de plus en plus sou-

vent ouvrages et articles qui veulent montrer l'influence de l'ancienne Égypte sur la Grèce antique. C'est à cet exercice en vogue que se livrent les collaborateurs de cette prestigieuse revue, ce qui donne lieu à d'enrichissants articles. On notera également un essai sur « Les origines de la philosophie et de la science grecques » qui nous présente un certain nombre de ceux-là mêmes qui ont porté notre culture sur les *fonds baptismaux*. Henri Bodard, directeur et rédacteur en chef de cette revue, dénonce dans un éditorial bien enlevé « *la pensée unique* » qui, écrit-il, « est une uniformisation imposée des manières de penser laquelle ne peut s'obtenir sans violence que par un lavage de cerveau de l'Homme à l'échelle de la planète ». Ce n'est pas nous qui le contredirons, nous qui avons depuis longtemps déniché la menace de la dictature intellectuelle et culturelle tapie en embuscade derrière la mondialisation économique.

« **POINTS DE VUE INITIATIQUES** »², n° 126, juin, juillet, août 2002. La revue de la Grande Loge de France est ouverte à de nombreux débats historiques et philosophiques. C'est ainsi que, dans cette livraison, on trouve un article de Claude Gilquin qui pose la question « *Philosophie et science sont-elles compatibles avec la spiritualité ?* » Pour cet auteur, « *Philosophie et Science sont les indispensables outils d'une Spiritualité éclairée* ». Le rédacteur en chef, Patrick Négrier, étudie « *la métaphysique et les vertus métaphysiques chez Frédéric II* ». Nous n'ignorons pas que Frédéric II Hohenzollern (1712-1786), roi de Prusse, fut un franc-maçon de qualité et nous découvrons ici, grâce à Patrick Négrier, un aspect généralement méconnu de sa pensée philosophique. Enfin, car nous ne pouvons pas citer tous les articles de cette revue qui, pourtant, le mériteraient tous (qu'on nous le pardonne), nous nous arrêterons sur une présentation historique du frère Pascal Paoli, héros au XVIII^e siècle de l'indépendance corse. Personnage curieux et intéressant que ce Pascal Paoli qui est à lui seul une légende et dont on peut voir la non moins curieuse sépulture dans sa maison natale de Morosaglia.

Tous livres anciens et rares peuvent être commandés
à la librairie du « Grand Chêne »,
Un catalogue actualisé peut être demandé
aux adresses suivantes :
chemin de la Trévaresse – 13770 Venelles
04 42 54 23 45 ou 06 12 99 74 33 - courriel : jechrif@club-internet.fr

¹ Logos, <http://www.logos-musique.com>.

² EMI Reflex 7243 5 55207 2 2.

³ BP 236 – 75624 Paris Cedex 13.

¹ 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes.

² Grande Loge de France, 8, rue de Puteaux, 75017 Paris.

**NOMENCLATURE DES SOMMAIRES
DES NUMÉROS DE L'ANNÉE 2001**

N° 1 de 2001 – Éditorial – « Goethe initié, par Pierre Mariel – Le multiple et l'Un (approche de la symbolique de saint Jean), par Marc Bariteau – Le vicomte de Lapasse et les Rose+Croix de Toulouse, par Serge Caillet – Sédit et Monsieur Philippe, par Philippe Collin – Papus dans la vie de Jules Bois, par Dominique Dubois – « Voir Dieu face à face, méditation sur la lame 19 du Tarot d'Oswald Wirth », par Marielle-Frédérique Turpaud – Libre tribune : « Un éclairage théologique nouveau sur la Trinité, identité de Dieu », par Jean-William Varlot – Un témoignage sur Monsieur Philippe – Les livres et les revues.

N° 2 de 2001 – Éditorial – Symbolisme de la femme revêtue de soleil, par Matthieu – *In memoriam* : André Savoret, par Gil Alonso-Mier – Jules Bois et Papus, par Dominique Dubois – « Le génome spirituel », par Zacchaeus – Flammarion et l'occultisme, par Jean-Christophe Faure – Le retour de Jacques Bergier, par Serge Caillet – La définition du Maître, par Papus – « Auguste Saint-Jean, vie et quête d'un traditionaliste provençal », par Charles B. – « La durée et l'instant », présentation de Daniel Steinbach – Présentation du « Grand Chêne » et du site « France-Spiritualité », par Jean-Christophe Faure – Les livres et les revues.

N° 3 de 2001 – Éditorial – Dessin de Nicolas de Haller – « De l'homme du torrent à l'homme intériorisé » dans l'œuvre de Marie-Madeleine Davy, par Marc Bariteau – Les Sars de la Rose+Croix – Il la Rose+Croix kabbalistique, par Serge Caillet – Phaneg ou la reprise du christianisme primitif, par Dominique Dubois – Hector Durville (1849-1923), par Dominique Dubois – « Paul Adam, occultiste, écrivain et homme politique oublié », par Jean-Christophe Faure – « À Monsieur Chapas, à l'occasion de son anniversaire », poème de Victor Lalonde écrit le 11 février 1907 – Les livres et les revues.

N° 4 de 2001 – Éditorial – Dissertation sur le symbolisme des lettres hébraïques, par Patrick Négrier – « Novalis », par Robert Delafolie – « Charles Fauvety », par Dominique Dubois – « Charles Sotheran », par Jean-Christophe Faure – L'incinération des corps selon l'ordre pythagoricien, par Serge Caillet – « Carl Gustav Jung », présentation de Daniel Steinbach – La voie des soufis, par Adrienne Servantie-Lombard – Le Destin ou les fils d'Hermès, par Serge-F. Le Guyader – Hommage à Papus et à Philippe Encausse, par Marc Vattier – « Hommage à mon Maître », poème de Jean Roche, présenté par Philippe Collin – Les livres et les revues.

**Une nomenclature complète des sommaires des numéros
de la nouvelle série (de 1953 à 2001) est disponible
soit sur papier au prix de 5 euros (port compris)
ou par internet (gratuit).**

**INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE
DISPONIBLES au 31 août 2002.**

1953 – 1 – 3 – 4 – 6	1954 – 4	1955 – 3 – 4
1960 – 3	1961 – 3	1962 – 4
1963 – 2 – 3 – 4	1964 – 1 – 3	1965 – 2 – 4
1966 – 3 – 4	1967 – 3/4	1969 – 1 – 2 – 3 – 4
1970 – 2 – 4	1971 – 2 – 3	1973 – 3
1974 – 3	1975 – 2 – 3 – 4	1976 – 1 – 2 – 3 – 4
1977 – 1 – 3 – 4	1978 – 1 – 2 – 3 – 4	1979 – 1 – 2 – 3 – 4
1980 – 3 – 4	1981 – 1 – 3 – 4	1982 – 1 – 2 – 3 – 4
1983 – 1 – 3 – 4	1984 – 1 – 2 – 3 – 4	1985 – 1 – 2 – 3 – 4
1986 – 1 – 2 – 3 – 4	1987 – 1 – 2 – 3 – 4	1988 – 1 – 2 – 3 – 4
1989 – 1 – 2 – 3 – 4	1990 – 1 – 2 – 3 – 4	1991 – 2 – 3 – 4
1992 – 1 – 2 – 3 – 4	1993 – 1 – 2 – 4	1994 – 1 – 2 – 3 – 4
1995 – 1 – 2 – 3 – 4	1996 – 1 – 2 – 4	1997 – 3
1998 – 1 – 2 – 3 – 4	2000 – 2 – 3 – 4	2001 – 2 – 3 – 4
2002 – 2		

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 euros T.T.C. (port compris). Un tarif dégressif peut être envisagé pour une acquisition importante.

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'avoir des photocopies au même prix et dans les mêmes conditions.

**PRÉ-INSCRIPTION
AU CONGRÈS INTERNATIONAL 2003**

La revue « L'INITIATION » organisera un congrès international pour célébrer le bicentenaire de la désincarnation de Louis-Claude de Saint-Martin (1803) et le cinquantenaire du réveil de notre revue (1953) par Philippe Encausse (fils de Papus).

Ce congrès auquel le « GERME » (Groupe d'études et de recherches martinistes et ésotériques) apportera son concours aura lieu du 26 au 28 septembre 2003 selon le calendrier prévisionnel suivant :

Vendredi 26 septembre à Paris : après-midi, ateliers de réflexion ; en soirée : réunion au grade d'associé, réservée aux seuls martinistes.

Samedi 27 septembre à Paris, toute la journée : conférences et débats publics, avec de nombreux intervenants de qualité (une agape sera prise en commun).

Dimanche 28 septembre : pèlerinage à Amboise.

Pour la bonne préparation de cet événement, il serait souhaitable que les personnes intéressées puissent nous retourner, rempli et signé, le bulletin de pré-inscription qui figure ci-dessous. **Cet envoi ne constitue en aucune manière un engagement ferme et définitif.** Cependant, le nombre de places étant nécessairement limité, il sera tenu compte pour leur attribution de l'ordre de retour des pré-inscriptions. Les modalités de participation ainsi que le programme détaillé de ces journées seront diffusés au cours du 1^{er} semestre 2003.

Bon à découper, à remplir et à retourner à l'adresse de la revue.

Nom.....	Prénom.....
Adresse complète.....	
.....	
Tél (facultatif)..... Courriel (s'il y a lieu).....	
Nombre de participants..... Date et signature.....	
NB : précisons que la participation pourra être soit globale, soit partielle (à une ou à plusieurs des manifestations prévues).	

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT 2002

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2002

.....Prénom.....
.....
.....Commune.....
.....

TARIFS 2002 (inchangés depuis sept ans)

France, pli ouvert.....	23 euros
France, pli fermé.....	26 euros
U.E. - DOM - TOM.....	31 euros
Étranger (par avion).....	38 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN.....	43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U.E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros